

BERLIN - BRUG



3^e trimestre 1977

Numéro 212



Trede trimestr 1977

Niverenn 212

RENSEIGNEMENTS

- Prix du numéro 5,00 F.
- Abonnement ordinaire 20,00 F.
- Abonnement d'honneur 30,00 F.
- Pour l'étranger 30,00 F.

Direction - Rédaction - Administration :

Chanoine F. MÉVELLEC, 30, route de Bertheaume, PLOUGONVELIN
(par 29217 Le Conquet) - C. C. P. Nantes 329-30

OU EN SOMMES-NOUS ?

Il s'agit naturellement de la revue et de sa situation financière. Nous avons à faire face à un numéro spécial de 39 pages de texte en plus de la couverture.

Il coûtait, rien que pour l'imprimerie, 843 000 anciens francs. Les réunir ne semblait pas chose facile, surtout en période de vacances déjà commencées. Eh bien, grâce sans doute au souvenir de dom Michel et de l'abbé Perrot, agissant de là-haut, la somme a été couverte et même dépassée. Evidemment les abonnements d'honneur et les offrandes particulières — celles-ci plutôt exceptionnelles — y ont été pour quelque chose et nous restons reconnaissants aux auteurs de ces dons généreux sous quelque forme que ce soit.

Oh ! tout cela n'a pas beaucoup changé le nombre des abonnés en règle. Par rapport à l'an dernier, la cadence est restée à peu près la même :
En 1976, au 1^{er} septembre : par compte postal .. 310 abonnements à jour
de main à main 180 abonnements à jour
En 1977, au 1^{er} septembre : par compte postal .. 350 abonnements à jour
de main à main 145 abonnements à jour

Faites le compte. 1977 accuse 40 de mieux par C.C.P. et 35 de chute de main à main.

L'explication ? J'ai moins circulé depuis ma retraite et donc moins pratiqué le contact personnel. Les lecteurs ordinaires ont peut-être compris par ailleurs qu'il ne fallait pas forcer un ancien de bientôt 77 ans à tendre plus avant une main qu'il n'a que trop tendue depuis 1959 où il prit la bannière en leur nom.

Si cela se confirmait, je considérerais la situation comme saine et je n'augmenterais pas encore le prix de la revue comme tant d'autres responsables se voient, hélas ! forcés de le faire pour la leur.

Ce serait là tant mieux pour tous.

Le Directeur.

SOMMAIRE

Eglise du silence et silence de l'Eglise	1	Eugann Kerguidu gand Lan Inizan	26
Le poids de l'opinion au secours des opprimés	3	Ar villin dilezet	28
Prière d'Alexandre Soljenitsyne	6	En envor da Y.-V. Perrot	32
Un géant de l'Apostolat	7	Distro da Lochrist	33
Autour d'un centenaire : Anne de Bretagne	12	Gwerz koz Lokrist an Izelvad	34
Un centenaire : Emgann Kerguidu	16	Brud nevez ha tro war dro	36
Le Vaudou et les pratiques magiques	17	Evid gouel va mamm Doue d'he fardono	37
Le point de nos deux centenaires	19	Ne helle ket bout soner ...!	39
Prezegenn e Konk d'ar 17-7-1977	23		

ÉGLISE DU SILENCE

et

SILENCE DE L'ÉGLISE



A l'Eglise du silence il serait honteux de répondre par le silence de l'Eglise, s'est écrié le président de la conférence épiscopale française (1), le 1^{er} juin à l'église Saint-Pothin de Lyon et le lendemain dans la cathédrale de l'ancien archidiocèse de Vienne en Dauphiné lors de sa conférence pour l'ouverture du dix-huitième centenaire des premiers martyrs de Lyon.

« A ce propos, dit-il, ce qu'il nous importe tout d'abord, c'est de mieux connaître l'Eglise des martyrs, percer les murs, briser les rideaux que les persécuteurs ne sont pas seuls à dresser et que notre indolence ou notre aveuglement laisse s'épaissir. Certes, nous savons que tout est exploité aujourd'hui à des fins idéologiques et que le martyr lui-même peut devenir une tête d'affiche publicitaire. Mais nous avons pour nous éclairer des documents historiques, hélas trop peu connus. Qui connaît par exemple : Prudence et courage, un livre écrit en 1975 par le Conseil britannique des Eglises sur la situation religieuse en Russie et dans l'Europe de l'Est ? Qui connaît le dossier sur l'Eglise catholique en Tchécoslovaquie publié en 1976 par les soins de la Commission « Justice et Paix » de Suisse ? Qui connaît le message des évêques brésiliens au peuple de Dieu, publié le 15 novembre dernier, admirable de précision et de courage évangélique ? Qui connaît... la mine inépuisable des textes émouvants ou clandestins que nous serions coupables de ne pas découvrir et de diffuser autour de nous à la manière des récits des premiers chrétiens. »

C'est en lisant ces lignes que je me suis décidé à reprendre la rubrique de ce qui se passe au-delà du rideau de fer et que j'avais momentanément abandonnée au bénéfice des centenaires de dom Michel Le Nobletz et de l'abbé J.-M. Perrot.

La matière ne manque pas. Je n'ai qu'à puiser dans les revues catholiques : on y trouve facilement les échos de la lutte que poursuit l'Eglise pour la défense non seulement des libertés spirituelles, mais des libertés humaines, de la Liberté tout court. Malheureusement ces revues sont très peu la nourriture de la masse qui, sous-informée, continue à se poser les mêmes questions sur le même sujet : « Mais que fait donc l'Eglise ou du moins que dit-elle dans toutes les grandes crises qui secouent les hommes atteints dans leurs libertés, sinon dans leurs moyens d'existence ? »

C'est pourquoi je vais faire mémoire de l'une ou l'autre de ces revues. Je commence aujourd'hui par la « Documentation catholique » de juillet. J'y découvre presque à la file :

- 1) Une allocution du pape aux évêques portugais pour les temps difficiles.
- 2) Une homélie du cardinal Renard sur les martyrs de Lyon.
- 3) La conférence de Mgr Etchegaray sur le même sujet.
- 4) L'intervention des évêques irlandais sur la violence qui dévaste leur pays.

(1) Mgr Etchegaray, archevêque de Marseille.

5) Une déclaration du cardinal Hurne, archevêque de Westminster, sur les droits de l'Homme et la conférence de Belgrade.

6) Le rapport de Mgr Pinera, secrétaire de la conférence épiscopale du Chili, sur la réalité de l'Eglise chilienne et son attitude « devant le pays ».

Les autres revues d'inspiration chrétienne ou simplement d'inspiration spirituelle ne demeurent pas en reste sur des sujets semblables.

Je noterai parmi elles la revue *Esprit* intrépide pour la défense des droits de l'Homme, la revue *Projet* spécialement dans son numéro de juin, qui publie six articles sur les libertés enchaînées aux pays de l'Est, en Amérique latine et quelques Etats africains. Je souligne aussi en passant la régularité avec laquelle les *Etudes* des pères jésuites, parle de la répression en tout pays et se fait l'écho des contestataires arrivant à s'exprimer au nom de leurs frères muselés derrière les rideaux de fer, de bambou et autres clôtures.

Tout cela réuni vient au secours de la politique ou de la tactique pratiquée par les grands expulsés de Russie. Soljenitsyne et Plouchov comme les lutteurs sur place tels André Sakharov et Vladimir Boukowsky. Leur stratégie consiste en ceci : « Dire et redire, clamer et proclamer sur tous les toits et d'une manière continue les faits soigneusement vérifiés qui révèlent la terreur permanente. »

Ainsi l'opinion internationale, objectivement informée pourra jouer à coup sûr en faveur de ceux qui sont réduits au silence.

Les faits ne manquent pas et les occasions d'en parler non plus. Les accords d'Helsinki et la conférence de Belgrade, qui en fait la suite, est l'une des plus favorables. Qu'on en profite et cela d'autant plus que les comités de surveillance pour l'application de « l'Acte final » d'Helsinki sont partout persécutés à l'Est chez ceux-là même qui, après avoir dûment signé, ratifié les déclarations des droits de l'Homme veulent ensuite s'y dérober sur les points essentiels.

Ce serait trop beau pour les tyrans, si par le mensonge et la fourberie ils pouvaient en plus échapper au verdict de l'opinion internationale qu'ils redoutent plus que toute chose, comme ils ont peur qu'en plus de leur duplicité soit encore levé le voile sur leur incroyable corruption. A ce propos, le livre publié chez Hachette, d'un ancien chef de l'information au comité central du parti communiste de la République Azerbaïdjan, Ilja Zemtzov (2), réfugié en Israël se révèle particulièrement dangereux.

* *
*

Mais il est temps de venir à l'article prévu pour le dernier numéro du *Bleu Brug*, mais écarté pour faire de la place à nos deux centenaires, qui furent aussi en leur genre des défenseurs de la foi. En mettant ceux-ci un peu en veilleuse, nous ne faisons que déborder sur un autre terrain de la foi, cette foi catholique qui ne se circonscrit pas à notre Bretagne. Nous retrouverons mieux ainsi l'Eglise, cette Eglise du silence à laquelle il serait honteux de répondre par le silence, serait-ce celui d'une Eglise locale.

F. MEVELLEC.



(2) *La corruption en Union soviétique.*

Le poids de l'opinion au secours des opprimés

C'est extraordinaire le nombre des opprimés qu'il y a de par le monde en proie à la terreur que font peser sur eux les Etats totalitaires. Cette terreur permanente ou quasi permanente s'étend de plus en plus chaque jour en Afrique, en Amérique du Sud, en Asie surtout. Ici on voudrait savoir au juste ce qui se passe au Vietnam et chez les « Khmers » du Cambodge pour éclairer l'opinion des peuples dits « libres ». Nous avons déjà tant de mal, malgré nos moyens d'information si nombreux et si modernes à connaître la vraie situation derrière le rideau de fer tombé depuis trente ans entre les nations occidentales de l'Europe et l'immense Russie soviétique à travers les Etats satellites de l'Est !

Mais enfin ici des voix s'élèvent et crient au nom des millions de bagnards qui ont passé ou qui sont encore dans les camps de « liquidation » à long et à court terme, au nom surtout des milliers « d'enterrés vivants » qui souffrent un étrange martyr dans les prisons psychiatriques.

Nous avons déjà parlé aux numéros 203 et 204 de cette revue des persécutés pour délit d'opinion, particulièrement pour leur foi chrétienne. C'est contre celle-ci surtout que s'est déchaîné dès l'origine le régime soviétique incarné dans le Parti communiste. Devant cette terreur, il y a peu de réactions à l'étranger. Une fois passée la première horreur, l'opinion des peuples libres s'est assoupie. Les « croyants » occidentaux avaient pu plaider ignorance tant que les trois illustres « prix Nobel » qui ont nom Panine, Sakharov et Soljenitsyne n'avaient pas réussi à faire passer leurs messages au-delà du rideau de fer et dénoncer le sort misérable de tant de leurs compatriotes, qui fut aussi le leur physiquement et moralement, sinon les deux à la fois.

Le premier à être vraiment placé pour dire la vérité, ce fut Dimitri Panine, ingénieur en mécanique, mais ingénieur de génie, quand, pour raison de santé il put quitter la Russie en 1972 et venir en France. Il parla et il écrivit.

Il avait franchi la frontière avec, dans ses bagages, un dangereux manuscrit : « *Le Monde oscillatoire* ». Il avait l'intention de le publier tout de suite, mais ses amis lui conseillèrent de rassembler plutôt ses souvenirs et de composer ses « Mémoires » en priorité afin de projeter sur les événements de Russie à partir de la Révolution d'octobre 1917 la lumière qui manquait encore. C'est ainsi que parut assez vite, sous forme romancée, les « *Mémoires de Sologdine* ». Le héros en est un personnage du roman de Soljenitsyne, « *Le Premier Cercle* ». Il représente parfaitement le sosie de Panine qui vécut cinq ans en déportation dans l'intimité de son auteur.

La traduction française de ces « mémoires » parut chez Flammarion aux débuts de 1975. Elles relatent la période révolutionnaire soviétique de 1917 à 1953. Ce fut en 1947 que Panine rencontra Soljenitsyne dans un bureau d'études des prisons de Moscou. Ils le restèrent tout le long de leurs étapes, de la prison de transfert de Boutyrki et de Kouy-bichev jusqu'au camp de sables et de steppes du Khazakhstan.

Le premier soin de Panine, une fois libre sur la terre de France, fut d'appuyer de toutes ses forces à l'extérieur le combat que menait déjà dans la clandestinité sur place son intrépide ami, devenu romancier de talent, et pour alors retourné à la foi « orthodoxe » de ses pères, pendant que lui-même s'était converti à l'Eglise catholique romaine.

Il pensait pouvoir, à l'étranger, conquérir facilement les suffrages des occidentaux à la lutte contre une idéologie matérialiste et athée qui n'était entre les mains des communistes qu'une nouvelle religion appuyée sur une force policière implacable.

Mais les croyants des peuples libres sont légers. Ils oublient facilement les souffrances qui ne les atteignent pas de près et dont ils ne cherchent guère à connaître le nombre et la qualité.

C'est la déception que devait connaître bientôt également Soljenitsyne lui-même. Les héros deviennent vite des solitaires. Mais qu'on ne dise pas que les intellectuels catholiques de France soient tous restés insensibles aux appels de détresse venant de Russie et n'aient pas réagi par la plume comme l'ont fait l'écrivain communiste et athée Pierre Daix, et l'ancien athée Olivier Clément devenu chrétien orthodoxe, que nous avons cités en exemple au numéro 204 du *Bleu-Brug*. Nous avons eu aussi notre porte-parole ou du moins notre porte-plume en la personne d'André Martin, qui dès l'arrivée chez nous de Dimitri Panine en 1972 a consacré, en plus de ses articles dans « *la Croix* » et les « *Etudes* » sur les prisons soviétiques et une de leur grande victime, Wladimir Boukowsky, trois livres depuis 1973 au combat d'André Soljenitsyne, sous les titres : « 1. *les Croyants en U.R.S.S.*

2. *André Soljenitsyne, le croyant*

3. *Combat en U.R.S.S. pour le droit de l'homme.* »

C'est dans le chapitre final de son deuxième livre qu'il écrit tout de même ceci :

« Il faut l'avouer en toute franchise, ce ne sont pas les chrétiens qui sont en première ligne pour la sauvegarde des dissidents croyants ou non, en U.R.S.S., mais plutôt les intellectuels et les savants de tout bord qui se sentent directement visés par les cris d'angoisse et les appels qui viennent de là-bas. En premier lieu, méritent notre attention, les communistes de l'Occident inquiets de voir le clivage, le fossé de plus en plus béant entre la législation officielle « à usage externe » et la pratique des « crocs en jambe » honteusement camouflée, aux lois en vigueur. Le conflit se situe au niveau de la légalité que le pouvoir soviétique ne saurait renier sans perdre la face.

« Proclamé le plus démocratique du monde, le régime soviétique a beaucoup de peine à faire honneur à une étiquette, sans cesse brandie à l'étranger et qui, avouons-le, séduit certains chrétiens peu soucieux de l'éprouver sur place. D'où la gêne manifeste de certains partis hors frontières qui se cramponnent aux slogans usés jusqu'à la corde. »

Et il cita en exemple le P.C. (Parti communiste) français, qui déjà, le 12 septembre 1973, sous la plume de G. Marchais, fait le bon apôtre et minimise la portée de la lutte antireligieuse en U.R.S.S. et tend la main aux catholiques de France, comme il vient de le faire encore récemment le 10 juin 1976 à Lyon dans un discours mielleux et joliment patelin. Rien de changé donc. A tout prix il faut sauver la face.

Aussi, combien sont-ils dangereux pour le régime soviétique ces géants qui, comme Soljenitsyne, n'hésitent pas un instant à en appeler à l'opinion internationale et qui, mieux encore, d'accusés deviennent accusateurs jusqu'à faire trembler leurs bourreaux.

Il faut lire à ce sujet le chapitre où André Martin dans « *Soljenitsyne le croyant* » nous montre le héros attaquant à son tour et avec force ses adversaires, en les mettant en contradiction avec les lois qu'ils sont chargés de mettre à exécution.

Dans son « *Combat pour les droits de l'homme* », le même écrivain donne la vedette à Andrey Sakharov dont le courage calme et tranquille déployé sur place risque d'infléchir le cours de l'histoire en Russie. Telle est la force de l'idée et la puissance de son droit.

A propos de ce Sakharov, célèbre académicien, prix Nobel et créateur de la bombe nucléaire russe « H », le Père R. Maréchal, dans la revue des *Etudes* de juin 1976 a campé la noble figure de cet intrépide lutteur qui, en Russie, même face à tous les intellectuels et les policiers du régime, poursuit avec succès l'œuvre que continue à l'étranger son ami Soljenitsyne. Il nous le montre comme le perpétuel contestataire au bénéfice de la vérité et de la justice.

Pour donner une idée du courage et de l'aténacité de ce champion des droits de l'homme en U.R.S.S., le Père Maréchal dresse une liste sommaire de ses manifestes, démarches et interventions depuis 1970.

Il en compte quatre cette année-là - trois en 1971 - six en 1972 - seize en 1973 - douze en 1974 - huit en 1975. Sa dernière démarche est de la mi-avril 1976, où il essaye envers et contre tout d'assister au procès de Djemeliev à Omsk en Sibérie.

Il faut savoir qu'à chaque intervention, Sakharov risquait la prison ou le camp disciplinaire. Mais l'académicien en est arrivé à un point où il est aussi dangereux de le mettre à l'ombre que de le laisser en liberté. Il a réussi à capter l'écoute et les faveurs de l'opinion universelle, tout comme Panine et comme Soljenitsyne plus encore. Il ne se taira plus et ses écrits passent la frontière. Il a publié à Paris, éditions du Seuil, en 1974, la plupart de ses déclarations, mémoires, adresses et pétitions. Et bon nombre de ses interventions sont signalées dans le bulletin « *Droits de l'homme* » qui paraît à Bruxelles, comme on les trouvait déjà dans les cahiers clandestins du *Samizdat* en Russie même. A lui tout seul il détient un arsenal de munitions qui sont autant de brûlots, car il juge d'après ce qu'il a vu de ses propres yeux...

Dans son dernier livre, sorti des presses aux Editions du Seuil (Paris) et intitulé : « *Mon pays et le monde* », il consacre un chapitre à la liberté de s'installer dans le pays de son choix, un second aux événements d'Indochine et du Proche-Orient et un troisième à l'intelligentsia libérale d'Occident ; ses illusions et ses responsabilités. C'est là que j'ai pris le thème de mon éditorial.



(1) Ces trois livres ont été publiés aux Editions « Albatros », Paris.

Prière d'Alexandre Soljenitsyne

Comme il m'est facile de vivre avec Toi, Seigneur mon Dieu !

Comme il m'est facile de croire en Toi !

Lorsque mes pensées chancellent, assaillies par le doute, et que mon esprit défaille.

Lorsque les plus intelligents ne voient rien au-delà de ce soir et souvent ne savent ce qu'ils devront faire le lendemain,

C'est alors, Seigneur, que Tu m'envoies la claire certitude : Tu existes et Toi-même Tu prendras soin à ce que tous les chemins du Bien ne soient pas barrés !

Du faite de la renommée terrestre, je contemple émerveillé, le chemin sans espoir qui m'y a conduit, de sorte que même moi j'ai pu transmettre au loin, parmi les hommes, le reflet de ta gloire !

Aussi longtemps qu'il le faudra, c'est Toi qui m'en donneras les moyens,

Et lorsque je ne pourrai plus le faire, c'est que Tu auras confié cette tâche à d'autres...

Extrait du livre d'André Martin : *Soljénitsyne, le croyant*, aux Editions Albatros, Paris.

Un Géant de l'Apostolat (suite)

Les essais et tâtonnements

de Michel Le Nobletz

Nous avons laissé « dom Michel » au dernier numéro dans la solitude des dunes de Tréménec'h à Plouguerneau. C'est en 1607. Il a 30 ans et il vient d'être ordonné prêtre à Paris après un stage à la Sorbonne où seul l'hébreu semble l'avoir intéressé. S'il a accepté le sacerdoce, c'est grâce à un Jésuite, le père Coton, originaire du Lyonnais, prédicateur et controversiste remarquable face aux protestants, auteur aussi de quelques livres spirituels qui lui ont donné un nom autant que son adresse et son habileté dans le commerce des hommes. Cet ensemble de choses lui vaudra en 1608 d'être le confesseur du roi Henri IV et après la mort de celui-ci, le précepteur de son jeune fils dans ses premières années. Mais ce n'est pas cela qui lui a gagné la confiance de Michel le Nobletz. C'est surtout les missions fécondes qu'il vient de mener dans le sud de la France selon l'esprit de la Contre-Réforme inspirée par le Concile de Trente. L'homme des premières missions intérieures du royaume a sans doute deviné qu'il avait devant lui un autre missionnaire, mais encore en herbe, dont il importait de favoriser l'éveil et l'épanouissement. Il l'a senti appeler à une mission spéciale. Mais laquelle ? Ce Breton n'est pas fait pour un ministère ordinaire dans « l'établissement d'une paroisse et d'un bénéfice régulier », et pas davantage pour un apostolat missionnaire dans le cadre tout tracé d'un ordre religieux, même Jésuite. Il lui apparaît déjà comme un genre de franc-tireur, opérant en formation parallèle peut-être, mais en marge et sous sa propre initiative. C'est un futur pionnier qu'il a devant lui et il n'a pu que lui recommander prière, réflexion et sacrifice pour que Dieu l'éclaire sur sa voie, qui n'est pas dans le conformisme général.

Et Michel est resté un an solitaire à la recherche de sa forme de vocation.

En 1608 commence la période de ce qu'on peut appeler ses essais et tâtonnements dans le diocèse de Léon et du Tréguier. Elle durera six ans, suivie à partir de 1614 de trois ans de tentatives missionnaires dans le diocèse de Cornouaille à partir de la ville épiscopale. Ensuite viendra dès 1617, le fameux séjour de 22 ans, avec brèves interruptions, parmi les marins de Douarnenez (1617-1639). Enfin ce seront les dernières et fécondes années sur un point du promontoire de Saint-Mathieu (Finistère), ce petit port du Conquet où il s'éteindra le 5 mai 1652...

Voilà quelques points de repère pour nous retrouver dans la carrière apostolique de notre missionnaire d'un style nouveau. Mais, s'il est assez facile de localiser les diverses manifestations et initiatives de l'activité ambulante de dom Michel, ce l'est beaucoup moins pour les situer dans le temps. Les premières biographies n'en ont eu guère le souci et ils ont donné le ton aux autres qui ont suivi leur exemple, sauf le dernier, le chanoine Renaud. Celui-ci en 1955 a essayé une chronologie en référence avec les événements contemporains survenus entre le Concile de Trente (clos en 1566) et la mort du Vénérable en 1652. Ce n'est pas sans mérite, puisque Alexandre Cozéan, écrivant sa plaquette en 1952 pour le troisième centenaire de cette mort, se montre d'un grand flou sur les dates : sur les vingt-cinq marquantes qu'il cite, sept sont précédées de la préposition vers... c'est-à-dire aux environs de...

Nous suivrons donc le chanoine Renaud dans son effort de chronologie raisonnable, sinon totalement exacte ; mais venons-en tout de suite à la première période.

Première période : 1608-1613

L'on peut gloser sur la nature et la durée de la grande retraite de dom Michel sur les dunes de Tréménec'h à son retour de Paris en 1607, comme sur ses tentatives d'évangélisation auprès de sa famille et de la population de Plouguerneau. Il connut là plus d'incompréhension que de succès, du moins en apparence. Il eut, en effet, des résultats appréciables : nous le verrons assez vite convertir père et mère, après avoir gagné à sa cause Marguerite sa sœur aînée, et à la vie contemplative sa sœur cadette Anna. Il frappa aussi quelques belles âmes, mais pour l'ensemble il passe pour « un fou », « *eur beleg foll*. » Ce sera désormais la réaction première des gens partout où il passera.

Quoiqu'il en soit, devenu indésirable dans son pays par sa manière directe et abrupte d'aborder avec son monde les affaires de leurs âmes, le curieux apôtre va planter sa tente dans un autre endroit de la côte occidentale de Bretagne, sur ce promontoire de St-Mathieu (Finistère) où le chanoine Renaud le fait apparaître dès 1608 près de l'église tréviale de Lokrist qui dépend alors de Plougonvelin. Il y reçoit hébergement chez une pieuse veuve fort instruite, Françoise Troadec, déjà prédestinée à jouer un rôle de collaboratrice dans son œuvre d'évangélisation. Il vit là-bas comme un ascète et un mystique des anciens temps, mais il ne s'y attardera guère. L'esprit de Dieu l'appelle bientôt ailleurs. Pierre Quintin, son ancien condisciple et admirateur chez les Jésuites d'Agén, revenu dans son terroir de Morlaix, a fait profession de religieux dominicain dans cette ville même. Le vent du Concile de Trente commence à souffler un peu partout sur l'Eglise. Le nouveau profès a du être touché au passage et il veut tout de suite imposer la Réforme à son couvent qui en a bien besoin. Mais il sent qu'il n'y arrivera pas tout seul. Il pense qu'avec le secours d'un prêtre du style réformiste comme dom Michel qui n'hésite devant rien, il pourra imprimer à ces moines endormis un élan et une secousse salutaires. Il fait donc appel à son fougueux ami. Ce dernier accepte de tenter l'essai et s'inscrit comme novice, mais il inaugure son stage par un coup d'éclat qui est tout simplement un esclandre et un scandale aux yeux de la communauté où l'esprit du monde a fait des ravages. Le coupable est durement puni. Il est même expulsé. Son complice, le père Quintin, couvert par ses vœux déjà prononcés restera au couvent, dans l'attente de temps meilleurs où reprendre la réforme qu'il réussira un jour d'ailleurs, non seulement à Morlaix, mais dans tous les couvents dominicains de Bretagne.

Intermède

Revenu momentanément à Plouguerneau, dom Michel ne se tient pas davantage pour battu. Il retourne bientôt à Morlaix, y prend une chambre et se met à prêcher dans une chapelle de la ville, mais il a cette fois le don de heurter les prêtres des paroisses et leurs fidèles tous aussi conformistes les uns que les autres. Le voilà dénoncé à l'évêque du diocèse qui est celui de Tréguier. Qu'importe ! Il a déjà suscité des âmes d'élite comme la noble Françoise de Quisidic qu'il fera monter très haut dans l'ascèse et la spiritualité. Elle lui sera une auxiliaire précieuse, lorsque Marguerite Le Nobletz, la convertie, appelée à la rescousse de Kéroderm, viendra prêter son aide à son tour pour catéchiser, soigner

les malades et secourir les pauvres. Dom Michel a déjà autour de lui le noyau d'une équipe, quand passe l'évêque Mgr Adrien d'Amboise, tant et si bien que celui-ci au lieu de condamner son action l'approuve au contraire et lui offre même tout son diocèse comme terrain de mission. C'est le premier grand succès du prêtre libre qui ne veut d'aucune paroisse particulière, mais qui désormais peut aller de l'une à l'autre sous la seule couverture et avec le seul mandat de « l'ordinaire » du diocèse. Son rôle et sa mission se précisent et prennent sens.

C'est aussi une revanche pour Pierre Quintin qu'avec la bénédiction de Mgr d'Amboise, dom Michel prit comme collaborateur dans ses missions. N'était-il pas frère prêcheur et prêchant bien par dessus le marché ? A lui sera donc la chaire de vérité, à l'autre plutôt la catéchèse. Celle-ci existait déjà dans l'Eglise depuis toujours, mais il restait à la réinventer sous forme de catéchisme selon l'esprit du Concile de Trente. Or, Michel avait l'âme d'un catéchiste né. Il faut savoir qu'à ce moment de l'histoire, le catéchisme du Concile publié seulement en 1566 sur ordre de saint Pie V à l'usage des curés ne devait pas être bien connu en basse Bretagne. Ici, le recteur de Cléden-Poher, Gilles de Kerampuil s'était contenté de traduire en breton le petit et moyen catéchisme de saint Pierre Canisius, datant de 1558 et 1559, qui ne sont eux-mêmes que la réplique du catéchisme en français de Calvin (1536) et celui en allemand de Luther (1526), les deux procédant par demandes et réponses. Mais la carence des moyens écrits pour catéchiser ne pouvait nuire outre mesure à notre missionnaire qui avait déjà le charisme de la catéchèse et aimait instruire le peuple au milieu même des gens à l'église, dans les chapelles et au-dehors, fut-ce dans les rues ou les champs (1).

Mais le Tréguier n'était pas son pays, ni le trégorois son dialecte propre. Il revient assez vite à sa base au promontoire de Saint-Mathieu, puisqu'en 1611 nous le trouvons missionnant à l'île de Batz après avoir pris le temps de remuer les populations des îles d'Ouessant et de Molène. Celles-ci se profilaient à l'horizon des côtes le long des pointes, des abers et des petits ports qui vont du cap Finistère à Lanildut. Cela devait tenter l'homme de la mer et des marins qu'était dom Michel, d'autant plus qu'autour de Saint-Mathieu dont l'abbaye, la ville et le port avaient été ravagés par les Anglo-Hollandais en 1558, la vie renaissait prospère par le commerce et le trafic du nouveau port au Conquet dont l'attraction augmentait de jour en jour, dans un pays où celui de Brest n'existait pas encore. Mais la rançon était là ; les habitants de la côte étaient plus portés à s'enrichir qu'à écouter la parole du « beleg foll » un prêtre fou, qu'était pour eux aussi trop souvent l'ermite de Lokrist.

Dans les îles et à Landerneau

Mais dans les îles, le succès fut total. Les gens se convertissaient en masse et tout d'abord à Ouessant où aucun évêque ne s'était présenté depuis que le Gallois Pol Aurelien y avait fait escale avec ses compagnons au VI^e siècle avant d'aborder le continent et d'y fonder le siège épiscopal de Léon à partir de l'île Batz où il avait établi son monastère. Est-ce à cause de cet exemple que dom Michel après avoir remué les marins de Molène, décida de terminer son périple par ceux de Batz, qui furent conquis à leur tour ? En 1612 et 13, nous le retrouvons à Lokrist où il entame la véritable évangélisation sur place. Elle s'avérait dure, malgré la part que prenait Françoise Troadec à la catéchèse auprès des en-

(1) Pierre Canisius, futur docteur de l'Eglise était un Hollandais travaillant à convertir les protestants germaniques. Il connaissait le catéchisme de Luther et s'en inspirait. Dom Michel n'en avait nul besoin. Il avait en lui-même le don de la catéchèse et annonçait plutôt cent ans à l'avance les méthodistes anglais et leurs « Réveils spirituels ».

fants. Quand il vit que cela démarrait enfin, il appela auprès de lui sa sœur Marguerite, la catéchiste de Morlaix qu'il logea dans une chaumière entre Saint-Mathieu et le Conquet. Elle venait de perdre son père à Kéroderm dûment converti et préparé à la mort par son fils. Grâce à elle, dom Michel gagnait du terrain, mais celui-ci n'était pas encore mûr. Et l'apôtre envisagea de tâter un autre port à l'embouchure d'un fleuve..., cette ville florissante de Landerneau sur l'Elorn où il rêvait de donner une vraie grande mission avec le père Quintin comme prédicateur à nouveau et sa sœur Marguerite, comme auxiliaire à la catéchèse. Mais selon sa coutume dom Michel connut une entrée en matière difficile. Il attaquait de front le « *Prince de ce monde* » à travers les vices d'une société commerçante portée sur les richesses et le luxe. Les dames se déclarèrent contre lui, et les mondains à leur suite. Il se rabattit alors sur les gens du bas-peuple. Comme ils étaient ignorants, il résolut d'expérimenter pour eux les images peintes à sujets religieux. Il en avait commencé la préparation au promontoire de Saint-Mathieu grâce surtout à Françoise Troadec. On connaissait déjà au Conquet les cartes marines de Yan Troadec (1576-1600), mais dom Michel ne poussa pas trop loin l'expérience de ce moyen pédagogique. La tradition rapporte qu'il n'usa que d'une seule carte peinte : celle des cinq portes ouvrant sur le ciel et sur l'enfer. Ces cartes parlaient bien aux yeux et à l'imagination. Encore fallait-il les faire admettre. C'était en effet une innovation qui étonnait autant qu'elle instruisait. Le succès ne fut pas total malgré le zèle du missionnaire qui avait outré la propagande jusqu'à faire irruption un soir, flambeau à la main au beau milieu d'une salle de danse. Au fond l'affaire avait tourné court. Sans se décourager dom Michel décida de passer à une autre champ d'apostolat, en Cornouaille cette fois et à partir de la ville épiscopale de Quimper, elle-même. Nous allons entrer avec lui dans la deuxième période de tâtonnements que représentent les premières missions en Cornouaille.

Premières missions en Cornouaille

Ici il commença par chercher une logeuse dans la ville. Mais l'hôte était encombrant. Il dut bientôt acheter une petite maison sur la place *Terre au duc*. Il semblait ainsi renoncer définitivement à son logis du promontoire léonais pour s'inscruster en Cornouaille. Son église attitrée fut celle de Saint-Mathieu. Il prêchait le dimanche et les jours de fête. Il donnait encore le Carême aux religieuses de Locmaria. Mais à quoi œuvrer le reste du temps sinon à ce qu'il avait toujours fait depuis ses études au collège des jésuites d'Agen, à savoir : catéchiser le peuple, soigner les malades, secourir les pauvres ? C'est surtout aux enfants qu'il s'intéressa pour les instruire et les occuper. Il fit venir de Lokrist à cet effet, non seulement sa sœur Marguerite, mais encore Françoise Troadec et les chargea de monter une sorte de garderie et de patronage pour meubler les loisirs de ces petits que l'on envoyait en promenade et visite expliquées aux chapelles de Saint-Primel et de la Madeleine. Chose inattendue ! Voilà notre imaginaire missionnaire devenu sans se rendre compte lanceur d'une nouvelle formule d'apostolat : le patronage des jeunes. Sur quel terrain ne sera-t-il pas pionnier ! Le Saint-Esprit vraiment souffle où il veut et quand il veut.

Malgré une forte opposition en ville, dom Michel a encore réussi à asseoir son action et à attacher pour son œuvre sur place de nouvelles âmes d'élite comme les deux Marguerite David et Jaffrezig. Mais il n'oublie pas les missions, pour lesquelles il a été autorisé par Mgr René de Rieux.

Dès 1615 nous le voyons au Faou à l'estuaire du même nom face à l'antique abbaye de Landévennec. La mer l'a encore attiré. La mission

dans un cadre qui ne peut que lui plaire, se passe sans encombre, mais non sans résultats, coupée seulement par le décès de sa mère, morte à Kéroderm comme une sainte. Après lui avoir rendu les derniers honneurs, il décide de revenir vers le sud, sans doute par mer, et va jusqu'à Concarneau. Mais ici il ne rencontre pas les marins qui sont en mer et, vite lassé des soldats et des bourgeois de la ville close insensibles à sa parole, il s'embarque pour Pont-l'Abbé où l'action des religieux Carmes lui a préparé d'avance un terrain meilleur. Qu'il y fit miracle cependant, serait beaucoup dire. La petite ville est trop commerçante pour son genre de prédication. Il réussit mieux parmi les marins de l'île Tudy où il se plaît et où il reviendra. Il met maintenant la voile pour Audierne, le joli port qui est à l'entrée de la presqu'île du Cap-Sizun. Mais la gent commerçante ne l'accueillit pas mieux que celle de Concarneau et il ne vit pas davantage les marins-pêcheurs. Il résolut alors d'évangéliser les campagnes environnantes jusqu'à la pointe du Raz. Il y trouva des populations simples, mais rudes et diablement supertitieuses. Le clergé lui-même ne réagissait plus suffisamment contre les formules et pratiques sentant le sorcier ou la magie. Dom Michel fit un beau tapage dans un tel milieu avec l'aide de saint Corentin, le premier apôtre de la Cornouaille encore païenne. Ce ne fut pas en vain, et d'après les biographes, une vraie dévotion remplaça le culte et le symbolisme superstitieux.

Arrivé dans sa course à la pointe de la presqu'île, l'intrepide apôtre aperçut derrière l'écume des brisants et des lames l'île de Sein de sinistre mémoire. Elle n'avait guère vu encore un évêque chez elle et dans le moment elle était sans prêtre. Emu dans son cœur, dom Michel y alla et fut reçu comme un ange de Dieu. Le fond de gens était resté religieux et le hardi missionnaire fit merveille auprès des âmes. C'est là que sur place il prépara un homme d'âge mur, pieux et instruit pour le remplacer, quand il repartirait, dans la plupart des fonctions d'église, c'est-à-dire là où le caractère sacerdotal n'était pas absolument requis. Sans l'avoir prémédité, dom Michel venait de mettre en ligne la meilleure formule d'action catholique qui est de donner au laïc le plus grand rôle possible sous la gouverne du clergé. En fait, François le Su — c'est le nom du nouveau capitaine de paroisse — fit l'intérim de Michel le Nobletz qui restait en relation constante avec lui jusqu'au jour où, sept ans avant sa mort, il fut appelé lui-même au sacerdoce et devint recteur de l'île de Sein.

La mission terminée, dom Michel s'en alla faire le compte rendu et présenter ses hommages à Quimper au nouvel évêque, Mgr de Lézonnet, qui connaissait son père. Le prélat crut bon de lui proposer une belle paroisse avec un bénéfice régulier : Meilars-Confors à la porte du Cap d'où il venait. Notre vénérable l'accepta aussi provisoirement par déférence. Mais déjà une voix intérieure lui disait que sa voie était ailleurs et Dieu lui désignait presque du doigt son terrain à Douarnenez tout proche où il devait rester 22 ans.

C'était au printemps de 1617.



Autour d'un centenaire :

Anne de Bretagne

Les Bretons n'ont pas oublié la dernière et la plus prestigieuse de leurs duchesses, qui faillit être impératrice d'Allemagne et belle-mère d'un roi de France et fut en tout état de cause deux fois reine couronnée de France. Pareille chose méritait d'être célébrée par des manifestations, comme aussi d'être contée par la plume. Ici le branle fut donné par Michel de Mauny, de Laillé. Nous en avons déjà fait mention. Hervé Le Boterf et l'abbé Iral suivirent. Nous en parlerons tout à l'heure. Est annoncée également une Anne de Bretagne en bandes dessinées, sous forme d'album numéroté par Jorda et Ronan Caerleon, qui sortira de presse sous l'égide de l'atelier celtique de Ronan Caouissin, le Drennec 29212 Plabennec, au prix de 58 francs.

Le sujet d'Anne de Bretagne est aussi traité en passant, par Yan Brekilien dans une trentaine de pages bien frappées de son gros livre Histoire de Bretagne, qu'il vient de publier chez Hachette et ce qu'il y relate des événements bretons depuis la naissance de la princesse en 1477 jusqu'au traité d'Union, rejoint fort justement pour ce qui concerne cet acte capital ce qu'écrivait déjà en 1971 Michel de Mauny dans son livre si suggestif le Grand traité franco-breton de 1532, tant il est vrai qu'on ne peut parler du désastreux traité de 1488 (le Verger) sans évoquer les clauses de celui de Vannes (1532) qui en sont sorties, hélas, comme d'elles-mêmes.

Et comment ne pas faire mention, au sujet d'Anne de Bretagne, une mention toute spéciale, de Maximilien d'Autriche, le roi des Romains et bientôt empereur d'Allemagne, qui fut son véritable premier mari, puisque dès le 19 décembre 1490 tous les actes publics de la principauté portent la signature de Maximilien et d'Anne, roy et royaume des Romains, duc et duchesse de Bretagne. Cela, et bien d'autres choses sont dites et bien dites par Hervé Laudier dans une série d'articles de la revue Breiz à partir de juin 1977.

I. — ANNE DE BRETAGNE

PAR HERVÉ LE BOTERF

aux Editions France-Empire, Paris.

Gazettes et revues bretonnes en ont déjà dit beaucoup de bien. L'ouvrage le mérite pour le fond et pour la forme. D'aucuns ont voulu y voir une sorte de réhabilitation de l'héritière de François II de Bretagne, deux fois reine de France, que la légende avait présentée comme une duchesse en sabots sur la foi d'un épisode plus vraisemblable que vrai. L'auteur lui-même ne s'en défend pas. Le fait est que son travail restitue sa véritable figure à la petite princesse, née au château de Nantes en 1477 et proclamée duchesse souveraine de Bretagne en 1489 à l'âge de 12 ans, alors que sa main était recherchée par 13 prétendants dont cinq de sang royal et les autres issus des plus hautes familles nobiliaires de Bretagne ou de France. Elle fut donc en son temps le parti le plus envié d'Europe. Rien que cela justifierait sa destinée exceptionnelle. Mais Anne avait derrière elle autre chose que sa « duché » la plus riche et la plus prestigieuse de cette époque après la disparition

de Charles le Téméraire, le grand duc d'occident. C'était une fille à l'intelligence et à la sagesse précoces, de grande culture, et, ce qui ne gâte rien d'une éducation soignée. Avec cela belle et volontaire, d'un jugement solide et de caractère décidé. Elle ne pouvait épouser qu'un roi. Elle en eut deux après avoir écarté un fils d'empereur (1). Reine de France, elle prit une part active au gouvernement de ses maris successifs : Charles VIII et Louis XII, tout en gardant les yeux sur la Bretagne, dont elle fut jusqu'à sa mort à l'âge de 37 ans, la duchesse en titre et la duchesse souveraine.

Tout cela nous est raconté dans le livre de 265 pages qu'Hervé Le Boterf a écrit d'une plume simple et alerte où les anecdotes viennent renforcer l'Histoire pour le plus grand plaisir du lecteur.

II. — HISTOIRE DE LA RÉUNION DE LA BRETAGNE

A LA FRANCE, par l'abbé IRAL

Ce livre n'est pas des mieux nommés, du moins comme titre et pour ses deux premiers tomes, les seuls encore publiés. Il n'y est que très peu question, en effet, du traité franco-breton de 1532, à peine deux pages, les dernières où simplement deux dates sont signalées : 1524 qui annonce cette réunion et 1548 qui la suppose déjà faite.

Qu'y trouvons-nous alors ?

Eh bien, après un avertissement et un avant-propos, la recomposition littéraire fonds et forme d'un vieux ouvrage écrit en 1764 traitant de la vie d'Anne de Bretagne (1477-1514) avec toutes ses coordonnées. Cela commence par un chapitre d'introduction où la Bretagne nous est présentée dans son cadre européen. Nous la voyons avec les yeux de la France, de l'Angleterre et des Bretons eux-mêmes et de tous autres, intéressés par l'enjeu unique qu'elle représente en la personne de l'héritière de son dernier duc régnant François II, le vaincu de Saint-Aubin-du-Cormier en 1488.

Sa fille Anne sera la victime dans la même année de ce désastreux accord du Verger, par lequel son mariage est livré au bon plaisir du roi de France sans le consentement duquel son choix ne peut être fait. A ce moment elle a onze ans et 13 prétendants recherchent sa main. Déjà proclamée en février 1489, six mois après la mort de son père, duchesse de Bretagne à la cathédrale de Rennes, Anne essayera de tout pour échapper à Charles VIII qui la veut pour femme. En décembre 1490 elle se marie par procuration à Maximilien d'Autriche, roi des Romains et futur empereur d'Allemagne. Mais assiégée dans Rennes par les troupes françaises, elle doit rompre et accepter le 19 novembre 1491, un traité de fiançailles avec le roi Charles VIII. Le 6 décembre le mariage est célébré à Langeais (Anjou) et le 8 février 1492, la duchesse de Bretagne est couronnée reine de France à l'abbaye de Saint-Denis, comme elle le sera de nouveau 8 ans plus tard (5 ans après son remariage avec le roi Louis XII), toutes choses que nous connaissons assez par H. Le Boterf et autres historiens. Mais il y a bien des détails et des traits de la vie de la duchesse-reine et que seul l'abbé Iral nous livre à travers ses anecdotes. Et c'est ici que se trouve pleinement justifié le sous-titre de son livre et qui porte justement : (histoire) où l'on trouve des *Anecdotes sur la princesse Anne, fille de François II dernier duc de Bretagne, femme des rois Charles VIII et Louis XII.*

(1) Maximilien d'Autriche, roi des Romains.

C'est par ces anecdotes aussi piquantes qu'instructives que l'abbé se découvre un bon mémorialiste à la manière du temps de Saint Simon et de Voltaire. Evidemment nous sommes encore loin d'Augustin Thierry qui, écrivant à partir de 1825 sa *Conquête de l'Angleterre par les Normands*, haussait l'histoire du premier coup au niveau d'une discipline scientifique, chose dont les uns après les autres ont bénéficié ses successeurs, H. Le Boterf y compris.

Mais l'abbé Irat ne manquait pas de documents. Il avait accès aux archives royales. Là est sa supériorité sur les chroniqueurs contemporains de la princesse Anne, tels Alain Bouchart et Philippe de Comynes.

Ce livre de 110 grandes pages, qui n'est qu'une réimpression, mais une réimpression où la saveur première nous est restituée, nous apparaît fort intéressant. Il nous révèle tant de choses.

Le demander à l'éditeur-libraire S.A. Morvan, 16 bis, rue René-Madec, 29000 Quimper.

III. — HISTOIRE DE BRETAGNE

par Yann BRÉKILIEN, chez Hachette

Et nous arrivons à l'Histoire de Bretagne, à son histoire à travers les siècles.

Même dans un fort livre de 400 pages, l'auteur qui part d'au delà des premiers peuplements de la péninsule et donc d'avant les mégalithes pour en venir aux événements actuels, ne pouvait se permettre qu'un survol de l'Histoire et faire une œuvre de vulgarisation, chose nécessaire d'ailleurs, car jusqu'à présent nous en manquions, qui fut à la portée de l'effort et de la bourse du commun des lecteurs modernes.

Naturellement un ouvrage ainsi conçu offre un peu la figure d'un fromage de gruyère avec des trous à côté des points sur lesquels l'intérêt et l'attention ont été bloqués particulièrement. Parmi ceux-ci il y a ce qu'on peut appeler les *Affaires* et qui le sont en fait. L'affaire des *Bonnets bleus* sous Louis XIV et Colbert, l'affaire de *Pontcallec* sous le régent, l'affaire de *Bretagne* sous Louis XV et le duc d'Aiguillon, et cette affaire de *Révolution bretonne* de 1788 en prélude à la *Révolution française* de 1789 si désastreuse pour les franchises et libertés de la Province armoricaine.

Ces *Affaires* d'un particularisme spécial tiennent presque autant de place que les chapitres consacrés à la guerre de *Succession de Bretagne*, qui coïncida notre pays entre la France et l'Angleterre et à la grande guerre *franco-bretonne* sous Louis XI et sa fille, Anne de Beaujeu, suivie du traité néfaste du *Verger* (1488). Celui-ci malgré les correctifs du traité de Francfort (1489) sanctionné par l'accord d'*Ulm* a été bien jugé par l'auteur comme la cause de tous nos maux par delà l'*Acte d'Union* (1532) jusqu'aux Etats généraux de 1789 où la Constituante parachève l'œuvre de la monarchie des Valois directs ou indirects par la suppression de la Bretagne dans sa quasi indépendance interne.

C'est en soulignant cette optique que Yann Brékilien dénonce et souligne les entorses et les coups de ciseaux (qui sont surtout des coups de force) pratiqués par Charles VIII, François 1^{er} et leurs successeurs dans le traité d'Union avec, hélas, la complicité d'une terrible cinquième colonne formée par de grands féodaux bretons soudoyés, agissant du vivant même d'Anne de Bretagne et de sa fille Claude. Ceci est plus clairement exprimé par H. Le Boterf et surtout Michel de Mauny (1)

(1) Dans son livre : 1532, le grand traité franco-breton, à la Librairie française.

qui n'hésite pas à livrer les noms avec à l'appui le chiffre des sommes touchées, pour notre plus grande confusion. Il n'y a donc pas que les malencontreux députés bretons aux Etats généraux qui travaillèrent contre leur patrie. Si ceux-ci le firent dans l'inconscience et sans profit en 1789, les grands seigneurs bretons à la solde des rois de France en 1488 et 1532, ne le firent pas sans préméditation et d'une manière désintéressée.

Et c'est ce qui ajoute encore à l'indignation de l'auteur devant l'injustice du traitement infligé au peuple breton que ne réussit pas à couvrir dans ses franchises historiques un traité de droit international comme celui signé à Vannes aux débuts d'août 1932. Et l'écho en retentit pas après pas tout le long d'un livre où la passion n'est pas absente.

Par ailleurs, les nombreuses affirmations non conformistes avancées en cours de récit ne sont pas données avec leurs sources et références, sans doute faute de place, car Yann Brékilien qui a beaucoup lu a relevé dans sa bibliographie plus de 100 ouvrages consultés. Il faut donc faire beaucoup d'actes de foi.

Tel qu'il est, ce livre écrit avec aisance et clarté passera facilement la rampe auprès de ceux pour lesquels il a été conçu : les non spécialistes.

IV. — EN PRISON POUR LE F.L.B.

PAR YANN FOUÉRÉ

Déjà mis à « l'ombre » pendant 205 jours après la Libération, Yann Fouéré vient de l'être à nouveau pendant 115 jours, du 24 octobre 1975 au 12 février 1976. Entre temps il avait publié en 1962 sa *Bretagne écartelée*, en 1968, *l'Europe aux cent drapeaux*, réédités tous les deux en 1976. De l'un et l'autre livre nous avons déjà dit dans cette revue le bien qu'on peut en penser. Et nul en France à les lire n'a plus le droit de se déclarer ignorant des idées de leur auteur sur le nationalisme breton et le fédéralisme européen dont il se réclame ouvertement.

Est-ce pour ces idées, est-ce pour délit d'opinion que la *Sécurité d'Etat* l'a poursuivi une seconde fois par mesure préventive ? Car « prévenu », il n'a été que cela dans ses deux détentions, et ses procès n'ont été que des procès politiques, des procès d'intention, sans aucun fait délictueux à leur appui, et sans aucune sanction à leur suite.

Mais l'*habeas corpus* n'a pas été respecté non plus, si tant est qu'il existe en France où la contrainte par corps frappe toujours le prévenu avant que la preuve ne soit fournie du fait reproché.

Ici, en l'espèce, c'était la participation aux *casses matérielles* attribuées au Front de la libération de la Bretagne. Qu'à ce titre Yann Fouéré fût gardé à vue, on l'aurait compris. On savait où étaient son cœur et ses sympathies. Cela suffisait à le rendre suspect.

Mais derrière le détenu, il y avait autre chose. Entre lui et la France, il y avait un contentieux historique que Victor Hugo avait déjà détecté, il y a plus d'un siècle, quand il écrivait : « *La Bretagne est une vieille rebelle. Toutes les fois qu'elle s'est révoltée, elle avait raison : contre la Révolution ou contre la monarchie, contre les représentants de la République ou les gouverneurs du roi, c'est toujours la même guerre qu'a faite la Bretagne.* »

Et c'est cette guerre que Yann Fouéré a poursuivi par la parole et par la plume, en vertu du droit naturel d'expression qui se double dans son cas comme chez tant d'autres Bretons du droit pour les traités entre nations à être respectés dans leur lettre et leur esprit. La France et la Bretagne ont signé l'une à l'égard de l'autre des accords qui étaient de

ce caractère international et pas seulement en 1532. De cela Yann Fouéré se souvient et aussi de la manière désinvolte et peu honnête dont les rois français et tous leurs héritiers ont trahi leur signature. Il n'est pas le seul en Bretagne, loin de là. Et s'il fallait arrêter tous ceux qui sont suspects sur ce chapitre, il y en aurait du monde en prison !

C'est ce contentieux qui est au fond du débat et la raison pour laquelle nous avons situé ce livre dans le sillage, dans la suite de ceux qu'a suscités le demi-millénaire d'Anne de Bretagne, notre dernière duchesse souveraine dont l'héritage par le malheur des temps est tombé entre des mains infidèles à des promesses écrites.

Rédigeant ses mémoires de prison sur place même, l'auteur écrit : « *Cette chronique m'occupe et m'amuse.* » Nous aussi, cela nous a bien amusé grâce à sa plume claire et souple de conteur qui nous a permis d'avoir une idée de ce qu'est la vie d'un détenu politique dans une prison d'Etat aujourd'hui.

On trouvera le livre de 190 grandes pages, publié aux Nouvelles Editions latines de Paris, en vente dans toutes les librairies de France.



Un centenaire : Emgann Kerguidu

Il y a cent ans (1877), paraissait le premier tome d'Emgann Kerguidu qui s'arrête au chapitre 16 après la bataille de ce nom entre Berven et Plougoulm. Le reste fut publié en 1878. L'ensemble nous conte d'une manière historico-romanesque les mille épisodes de la brève chouannerie de 1793 au diocèse de Léon dans sa partie haute avec ses prolongements à l'ouest sur la partie basse le long des côtes et à l'est sur le diocèse voisin du Trégor par où d'ailleurs elle avait débuté selon la chronologie de l'auteur. Celui-ci, de son nom Lan Inizan, fait passer son histoire par la bouche d'un des héros de l'épopée, Yan Pennorz, dont les exploits défrayaient encore cinquante ans après la chronique des veillées bretonnes au coin du feu.

L'action principale se circonscrit autour du vallon de Kerguidu et de la rencontre qui eut lieu là entre les troupes régulières du général ci-devant marquis de Canclaux, venues à Saint-Pol pour le tirage au sort des conscrits, appuyées à temps par celles cantonnées à Lesneven, et les bandes des paysans armées, ayant à leur tête le seigneur de Kerbalanec, un châtelain de Plouvorn.

C'est la conscription à Plabennec qui avait déclenché les bagarres. Le peuple supportait déjà très mal la présence des soldats étrangers dont la grande besogne était de traquer les prêtres réfractaires au serment à la constitution civile et tous ceux qui leur donnaient refuge, comme de profaner les églises, les chapelles et toutes les choses saintes. Quand les familles virent qu'on voulait encore prendre de force leurs « jeunes » en vue de la guerre à l'extérieur, leur colère éclata en soulèvements sporadiques qui d'eux mêmes prirent la forme d'autant de guérillas au moins là où se présentait quelque chef noble avec de hardis lieutenants plébéiens, comme ce Yan Pennorz qui se distingua particulièrement à la bataille de Kerguidu que les républicains ne gagnèrent de justesse qu'à cause de réserves annoncées à point.

Autour de cette action centrale gravite tout un ensemble d'épisodes plus ou moins bien liés, que le prêtre Lan Inizan, issu du terroir même à Plounevez-Lokrist, développe sur 29 chapitres en breton, d'une plume qui révèle un vrai talent de conteur.

C'est cela qui était à mettre en français.

Dès l'annonce de cette version, maints lecteurs d'Emgann Kerguidu dans la première édition (1877) et surtout celle de 1902, se demandèrent tout de suite si la traduction leur restituerait l'original. *Traduire, n'est-ce point un peu trahir ?*

Eh bien, j'avoue qu'après en avoir fini avec la lecture de la version française, je ne me déclare pas déçu. Au contraire. Mais je dois dire qu'en ce qui me concerne j'attribue le résultat pour beaucoup à la présentation de ce livre que vient d'éditer une grande maison parisienne : Robert Laffont.

Il débute très bien. Il y a d'abord cette brève préface où le chanoine Falc'hun, professeur de celtique à l'université de Brest à travers quelques souvenirs de jeunesse, opportunément évoqués, nous fait d'avance comprendre et admettre le genre « engagé » de Lan Inizan et toute la passion qu'il met dans son récit par le truchement du héros principal Yan Pennorz.

Il y a surtout cette longue introduction de 22 pages où son maître-assistant à la faculté, Yves Le Berre, le traducteur lui-même, emporte d'avance aussi nos suffrages par le remarquable exposé qu'il nous fait du cadre sociologique autant qu'historique dans lequel se déroulent les opérations de tout genre. Il faut lire et relire cette introduction dans son troisième et quatrième sous-titre traitant de l'univers de Lan Inizan et de son œuvre littéraire. Venant après la description du Haut Léon et de ses Julots dont la famille des Inizans est un des spécimens les plus typiques, elle éclaire tout l'ouvrage qui est à traduire. De cette traduction elle-même je ne dirai rien ici. Je n'en parlerai que plus loin, lorsque je rendrai compte des deux tomes de la nouvelle version bretonne qui viennent de sortir des Editions « al Liamm » en la comparant à celle de 1902. Mais d'ores et déjà, je prie instamment les lecteurs de prendre connaissance de la version française d'Emgann Kerguidu, en 352 pages, que l'on trouve dans toutes les librairies au prix de 48 F.



Le Vaudou et les pratiques magiques

par le Père J. KERBOULL

L'auteur, un prêtre breton, a déjà écrit deux ouvrages sur le même sujet dont le premier est sa thèse de doctorat en sociologie (1972) intitulée *Une enquête sur le vaudou domestique en Haïti*. Dans le second, il se pose le problème : le vaudou, magie ou religion ? (1). La présente étude y répond pour ce que représente de potentiel magique ce syncrétisme religieux des noirs ou des métis haïtiens, fait de mille apports peu faciles à identifier.

Nota : Le père Kerboull est un Breton de Landerneau, professeur de philosophie dans une institution religieuse de Gap.

(1) Nous avons présenté ce livre au numéro 200, juin 1974.

Après la découverte de l'île par Christophe Colomb à la fin du ^{xv}^e siècle, la population locale, pratiquement détruite, fut remplacée dès le siècle suivant par des nègres importés d'Afrique comme esclaves dans les plantations. Ceux-ci y trouvèrent parmi leurs maîtres blancs ou demi-blancs un peu comme l'écume du continent européen, au religieux comme au civil, avec toutes les contrefaçons d'un catholicisme superficiel déjà dégradé. Eux-mêmes n'avaient pu dans leurs maigres bagages se faire suivre que des réminiscences et des lambeaux résiduels de leur culte des Esprits africains.

Une religion nouvelle ou plutôt une simili religion devait sortir du mélange et de l'affrontement quotidien des races en présence et de ce qui leur tenait lieu de civilisation : celle du Vaudou.

C'est curieux, note le Père Kerboull, ce vaudou a évolué comme le coquillage qui complète lui-même sa propre enveloppe : « *Il secrète trois couches : la religion, la magie plus superstitieuse que maléfique, la sorcellerie totalement maléfique.* » Et l'auteur va s'attacher à nous faire comprendre comment la religion vaudou s'inspire fort des croyances et pratiques africaines, et la magie vaudou plutôt de la magie française, tributaire d'une longue tradition européenne sinon indo-européenne. Ici, en nous présentant les modèles blancs du vaudou, il nous fera passer en crescendo de la magie simple aux sommets de la sorcellerie.

Ce n'est pas réjouissant de voir ce que la lie de la société française a offert en cadeau à un peuple d'esclaves déversés en Haïti par les bateaux négriers de Nantes. Heureusement que la Bretagne pour sa part peut revendiquer autre chose à son compte que les « sinistres traiteurs » de ce port. N'est-ce point elle qui, dès l'indépendance de l'île (1802), a le plus travaillé au relèvement de cette ancienne colonie francophone, surtout par l'admirable Institut des prêtres bretons sortis du séminaire de Saint-Jacques de Lézézien, près de Landivisiau. Le Père Kerboull en fait encore partie. Il n'a missionné que dix ans sur le terrain ; le temps de prendre mesure du vaudou et de colliger la documentation de base pour nourrir par la suite ses travaux intellectuels qui font aujourd'hui autorité dans ce domaine spécial à côté de ceux des éminents ethnologues que sont Roger Bastide et Levy-Strauss, ses maîtres en sociologie.

Son livre, bien sûr, est l'œuvre d'un scientifique, mais d'un scientifique qui ne perd pas le sens du concret, du vécu et qui sait écrire le français.

Achetez le livre qui ne dépasse guère les 200 pages et vous le verrez. Il est en vente chez Pierre Belfond, Paris et dans toutes les librairies de France.

CRITIQUES LITTÉRAIRES RETARDÉES

Nous avons reçu au secrétariat quatre ouvrages dont la recension ne pourra paraître qu'au prochain numéro.

1. — *Le Livre d'or des saints de Bretagne*, par le père Chardonnet.
2. — *Fransez Debauvais et les siens*, 3^e tome, par Anna Youenou.
3. — *Histoire de la chanson populaire bretonne et de la musique d'inspiration armoricaine*.
4. — *Histoire de la langue bretonne*, par le chanoine F. Falc'hun.



Le point de nos deux centenaires

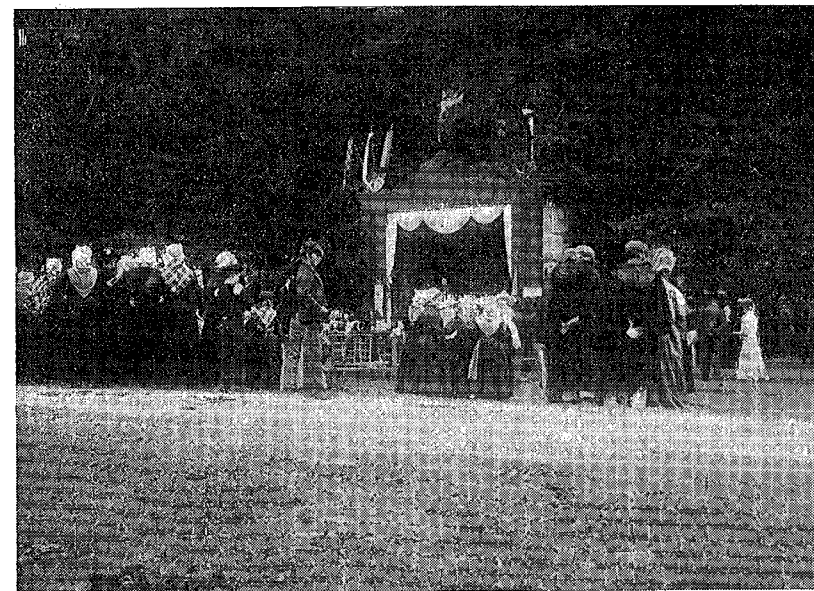
D'abord en ce qui concerne l'abbé J.-M. Perrot. Les articles de notre dernier numéro, les uns en français par Herry Caouissin et les autres en breton par Visant Séité n'ont pas épuisé le sujet de la vie et des œuvres pour le fondateur du Bleun Brug. Loin de là. En attendant d'y revenir dans une prochaine livraison, qu'on nous permette de faire un survol rapide des deux grandes journées dont celui-ci a eu les honneurs depuis mai dernier.

Toutes les deux, chacune à sa manière, ont été une sorte de triomphe pour sa mémoire.

1. — A Saint-Vougay, le jour de la Pentecôte

Le programme de ce dimanche 29 mai était assez simple. Raviver la mémoire d'un jeune prêtre qui pendant dix ans (1904-1914) avait marqué cette paroisse léonarde par sa forte personnalité religieuse et bretonne autant que par le nombre et la qualité de ses œuvres de tout genre n'était pas chose compliquée. Son souvenir était encore vivant dans le cœur des descendants des fils spirituels formés à son école sur le plan du patronage et du théâtre bretons qu'il avait créés l'un et l'autre.

Le matin, une grand-messe bretonne radiodiffusée restituait comme exécution et audience celle de Pâques 1968 pour le 25^e anniversaire de sa mort (1943) et fut très belle. Dans son homélie (1) l'aumônier général du Bleun Brug sut associer la mémoire des deux grands centenaires : celui de dom Michel Le Nobletz et celui de l'abbé Y.-V. Perrot qui, à trois siècles



Kenta BLEUN-BRUG e Keryan e 1905 Ar C'hoariva savet park ar C'hastel.

(Diel H. Caouissin).

(1) Des extraits en seront publiés plus loin dans la partie bretonne.

de distance avec leurs âmes de feu, furent des vrais défenseurs de la foi et des pionniers d'heureuses initiatives apostoliques auprès des Bretons bretonnants.

L'après-midi, un long défilé aux allures folkloriques draina toute une foule vers le château historique de Kerjean où fut fondé le Bleun Brug en 1905, pour une kermesse, inspirée semblerait-il, de la première qui se tint à cette occasion sous les grands ombrages du parc. En tout cas l'esprit de cordiale et fraternelle simplicité bretonne, si caractéristique du Bleun Brug depuis ses origines, s'y retrouvait pleinement.

Entre la messe et le défilé, une courte séance put se tenir avant midi à la salle paroissiale où fut évoquée à larges traits la carrière du vicaire-fondateur du Bleun Brug. Il n'y manqua que la projection dans leur cadre des faits cités dont les documents ne seraient définitivement montés en audio-visuel que pour les fêtes de Plouarzel en septembre.

2. — Les fêtes de Plouarzel, le 4 septembre

Plouarzel est la paroisse d'origine et de baptême de Y.-V. Perrot. Il y vit le jour le 3 septembre 1877 au village de Keramazé, mais un mois à peine s'était passé qu'il perdait sa mère. Il commença alors avec ses frères et sœurs la vie d'orphelin qui le mena pour sa part chez sa tante à Lanrivoaré. Il devait la suivre onze ans plus tard à Loc-Maria-Plouzané, toujours dans le même canton de Saint-Renan. Autant dire qu'il n'a pas connu sa patrie originelle, ce qui a permis à certains de penser qu'il n'y était guère davantage connu. Mais c'est là méconnaître que nos paroisses bretonnes ont la mémoire tenace. Déjà fin 1967, en prélude au 25^e anniversaire de sa mort tragique, la messe bretonne de Noël avait été diffusée à partir de l'église de son baptême. Ce fut l'occasion en cours d'homélie d'évoquer les principaux événements de sa carrière. Le souvenir de cette journée s'était versé de lui-même dans le fonds commun de la mémoire populaire. On s'en aperçut lorsqu'au bout d'une laborieuse préparation des esprits, on vit, pour la messe de 11 h 30 du 4 septembre arriver à l'église la foule des gens de Plouarzel. Elle était inattendue et de sa masse imposante et recueillie elle écrasait presque les apports et les délégations venus de l'extérieur et sur lesquels on aurait plutôt compté pour étoffer l'auditoire.

Ce fut la grande surprise de cette journée qui en vit bien d'autres.

Et nous eûmes ainsi une grand-messe britto-latine d'un style remarquable par la force venant des fidèles ordinaires pour un chant que rehaussait la qualité du groupe fourni par les « *Kanerien Bro-Leon* » de Landivisiau qui donna toute sa mesure dans la partie constituée par le « *kyriale* » sur le ton royal.

L'homélie fut prononcée par le chanoine F. Falc'hun, professeur de celtique à l'université de Brest, celui-là même qui écrivit la préface de la biographie publiée en 1947 par l'abbé Poisson au sujet de notre centenaire. Il y déclara loyalement ceci dès les débuts : « *Beaucoup de ceux qui sont dans cette assemblée pourraient dire comme moi que leur vie n'aurait pas été la même s'ils n'avaient pas rencontré un jour sur leur chemin l'abbé Y.-V. Perrot.* »

C'était là reconnaître ce que cette génération doit au fondateur du Bleun Brug. Nous publierons dans un prochain numéro le texte breton intégral de cette allocution.

Faut-il parler maintenant de cette surprise que nous connûmes au repas fraternel de 13 heures prévu à Saint-Renan pour soixante-dix couverts et honoré par près de cent cinquante... convives ? Il ne devait y avoir ni discours ni chant : grâce à quoi les « *Kanerien* » de Landivisiau soulevèrent encore toute la salle par leurs chœurs bretons et leurs hymnes celtiques à la grande joie de notre invitée, la journaliste du Pays de Galles. Mais ce n'est là qu'un détail.

Insistons plutôt sur la surprise de 15 heures à Keramazé où une simple pose de plaque commémorative allait réveiller un village perdu au milieu des terres, envahi par une foule attirée on ne sait d'où par le seul renom d'un simple prêtre au grand cœur dont la maison natale était à peine reconnaissable par la présentation moderne due aux récents travaux des propriétaires actuels : M. et Mme Arzur J.-Cl. La cour de ferme était pleine à déborder, quand l'amiral Douguet, président du Bleun Brug, prononça son petit mot en breton et en français du haut d'une fenêtre de l'étage avant que le maire n'enlevât le voile du marbre commémoratif. Il y avait dans les cœurs bien de l'émotion, qui avait commencé déjà à jaillir lorsque fut donné au biniou l'air de la complainte si mélodieuse de la mort de M. l'abbé Perrot dont quelques couplets furent chantés par les connaisseurs. Cette émotion ne fit que croître jusqu'à la fin des chants patriotiques bretons d'ensemble : le « *War Zao* » et « *Bro Goz ma Zadou* ».

Et chacun comprit que l'orphelin de Keramazé, quitté de si bonne heure par ses père et mère en ce bas monde, se trouvait, maintenant qu'il était près de Dieu lui-même, l'enfant le plus illustre de toute la commune de Plouarzel.



A 16 h. 30, la salle ordinaire des réunions éducatives de la commune se trouva trop petite pour recevoir la foule où l'on retrouvait une bonne partie des participants à la grand-messe et à la cérémonie de Keramazé. On avait annoncé la projection en diapositives de 150 documents inédits, la plupart sur l'abbé Perrot.

Mais le local se prêtait peu à cette séance audio-visuelle et un enregistrement trop hatif des sons en ce qui concerne le synchronisme des voix présentatrices ne permit guère à ce petit film de rendre tout ce qu'il contenait de richesses documentaires et de beautés réelles.

Mais « l'année Perrot » va jusqu'au 31 décembre. On peut très bien — et cela le vaut — projeter le film ailleurs dans des salles plus équipées, lorsque les speakers qu'une trop grande distance sépare, auront eu le temps de se réunir et de mettre au point une élocution bien étudiée.



RÉUNIONS OU FESTIVITÉS

A LA MÉMOIRE DE DOM MICHEL LE NOBLETZ

Depuis les conférences des 24, 25, 26 mai à Plouguerneau par l'abbé Sezny Roudant, professeur au Séminaire interdiocésain à Rennes, il y a eu quelques cérémonies religieuses à la mémoire de dom Michel dans les lieux spécialement marqués par son apostolat.

• Le 12 juin à DOUARNENEZ, à l'occasion du centenaire de l'église nouvelle (le Sacré-Cœur) d'une paroisse récemment devenue indépendante de celle de Ploaré où dom Michel travailla de 1617 à 1639, c'est-à-dire pendant les vingt-deux années les plus fécondes sans doute de toute sa vie de missionnaire. Ce fut Mgr Barbu, l'évêque de Quimper, qui présida la fête et campa la figure et l'œuvre de l'apôtre aussi combatif que combattu et dont la destinée fut toujours de récolter comme de semer dans la peine et la contradiction.



• Le 14 juillet, au CONQUET, devant le tombeau de dom Michel, grand-messe bretonne et homélie de l'abbé Maurice Colleau (1). Un beau fragment de celle-ci, roulant sur l'action du Vénérable, inspiré par l'Esprit de Dieu paraîtra plus loin dans la partie bretonne de la revue.

• Le 21 juillet, à PLOUGONVELIN, dans les prestigieuses ruines de l'abbaye de la pointe Saint-Mathieu, grand-messe trilingue avec le concours de la chorale de Plougastel-Daoulas. La prédication, par le chanoine Mévellec, fut plutôt une conférence sur la vie à larges fresques du missionnaire ambulant. Celui-ci ne connut la stabilité qu'à Ploaré, Douarnenez et au bout du promontoire dans le port du Conquet qui dépendait en ce temps-là de Plougouzel comme les deux trèves paroissiales de Lockrist et de Saint-Mathieu où dom Michel établit sa base de vie apostolique en 1608, pour cinq ans avant d'aller par Landerneau missionner en Cornouaille. Il y reviendra par intervalle dans sa petite maison de la pointe jusqu'au jour où en 1639, il se fixa pour de bon au milieu des pêcheurs conquétols pendant treize ans encore.

★

Les festivités en souvenir de dom Michel ont connu leur sommet naturellement à Plouguerneau, la paroisse de sa naissance.

• Ce fut d'abord le dimanche 25 septembre une grand-messe franco-bretonne et latine sous la présidence de Monseigneur Barbu, évêque du diocèse, qui concélébraient avec Monseigneur Favé. Le chanoine Elard, recteur de Rumengol, spécialisé dans l'étude de la vie de notre Vénérable, donna l'homélie sur un fond d'histoire. Quand on sait ce que représente déjà une grand-messe ordinaire sous les voûtes de l'immense église paroissiale, on peut s'imaginer aisément ce que donna cette cérémonie exceptionnelle, manifestative de la foi de toute une population et de son arrière-pays.

L'après-midi les gens étaient invités à un pèlerinage circulaire aux lieux hantés par Michel le Nobletz au temps de sa jeunesse et à la visite d'une exposition de souvenirs à l'école Saint-Joseph.

• Le jeudi 29 septembre, à la fois jour de la naissance du Vénérable et fête de son patron, l'archange Saint-Michel, des cérémonies plus intimes furent célébrées sur le plan local au berceau même de la famille à Kerodern, messes à 8 h. 30 et 10 h. 30 à la chapelle du manoir. Ce fut l'abbé M. Colleau, recteur de Lamber, autre spécialiste de notre héros qui se chargea de la prédication.



(1) Recteur de Lamber, paroisse toute voisine.

Prezegenn e Konk d'ar 17-7-1977

evid « Dom Mikael Noblez »

Evesaat hoc'h eus gelllet penaos, e daou bennad-lenn an oferenn, ez eus meneg eus ar Spered Santel. M'am eus dibabet ar pennadou-se, eo dre ma kaver enno an alc'houez eus buhez Mikael Noblez en he fez. Penn-da-benn e vuhez, ha dreist-holl adalek e drizek vloaz, Mikael Noblez a zo bet bleniet gant ar Spered Santel ; ha pennabeg kement en deus e-unan graet ha gouzañvet eo ar youl da genlabourat gant ar Spered Santel. Ma teufemp, ar gristenien a zo ac'hanomp, a-benn da gemer skouer warnañ, o kenlabourat gant ar Spered Santel, na rafemp nemet ar pezh ez eo galvet pep kristen da ober, e-giz ezel eus Iliz Jezuz Krist.

D'e drizek vloaz, bet boulc'het gantañ e studioù e ti e dad-koz e maner Lezgwern e Sant Fregan, ha da-c'houde e chapel sant Anton war aodou Lilia e Plougerne, Mikael a zegouez e Plouzeniel, e-lec'h ma chomo c'hwec'h vloaz. Eno, ar Spered Santel a ra dezañ ar gwel, a-ziabarz, eus ar pezh ez eo ar bed, ha diwar-se ar galloud da varn pep tra hervez e wir dalvoudegez, hag eur furnez dreist e oad. Kement-mañ a ra dezañ lakaat a-us da bep tra an darempred aketus gant Doue hag an evez da ziouerout kement a c'hellfe e zistrei diouz an darempred-se.

D'e 19 vloaz, e tegouez e kêr Ajen, da genderc'hel gant e studioù. Amañ e ra anaoudegez gant Kompagnunez Jezuz, gant ar Jezuisted, ha gant o diazeour ; sant Ignigo Loyola (an hini a vez anvet e galleg : sant Ignas !) Diouz skridoù Mikael Noblez, e weler anat penaos en deus hemañ kemeret pleg sant Ignigo : beza dalc'hmat war glask eus ar pezh a fell da Zoue hag eus ar penaos ober ar pezh a fell da Zoue. Dre eno, ne rae sant Ignigo nemet degas da wir komzenn sant Paol : *N'it ket da gemer skouer war ar bed a-vremañ, met en em stummit en-dro, dre nevez ho spered, evit anavezout petra eo youl Doue, a zo kement a zo mat, kement a blij dezañ, kement a zo parfet* ». (Rom. 12:2)

En Ajen, Mikael a gendalc'h war an hevelep hent gant an hini boulc'het e Plouzeniel : renka a ra e vuhez e-doare da chom dindan levezon ar Spered Santel hag e-doare da ober ar pezh a fell da Zoue d'an ampoent, da lavarout eo : studioù talvoudek. Kement-mañ a oa eur vuhez striz ha garo-meurbet a-ziavaez, daoust ma ne ouie ket c'hoaz Mikael petra 'raje eus e vuhez. D'e 20 vloaz evelato, an Itron Varia en em ziskouez dezañ hag a ziskuilh dezañ eo galvet da veza beleg e-kreiz-ar-bed.

Mikael a vir en e eñvor ar c'halvadenn-mañ. Met tri bloaveziad a laka a-benn respont dezi ! Maz eo bet lesanvet « *ar beleg foll* », eo abalamour end-eeün n'eus bet morse poellekoc'h, furoc'h den egentañ ! Morse n'en deus graet netra, hep gwelout anat, bewec'h, petra a oa da ober ha perak ha penaos e oa ret en ober. Petra a oa da ober ? Beza beleg... marteze. Ret e oa eta dizolei petra oa ar velegiezh, ar pezh na veze ket graet, en amzer-se, gant kement a re all, hag en em ouestle diboell er velegiezh, hep gouzout petra 'raent ! Perak beza beleg ? Anaout a rae penaos en doa ar Spered Santel c'hwezet ennañ eur c'hoant entanet da skoazella ar re all war an hent a gas da Zoue. Penaos beza beleg ? Dindan an eskibien ? pe en eur gouent ? pe en eun urz — leaned ben-

nak ? E-ser kas war-raok e studiou, Mikael a ra tro ar c'hudennou-se hag a bed a-zevri. Da gloza e studiou en Ajen, ez a da berc'hirina. Neuze eo e ra da-vat e soñj da veza beleg. Beleg e vezo ha ne vezo netra all nemet beleg, peogwir n'eus nemet an dra-se hag a fell da Zoue digantañ.

Met n'eo ket diwar hanter e vezo beleg. War dachenn an darempred gant Doue, n'en deus da ober nemet kenderc'hel. Met war dachenn ar studi, e kêr Vourdel, Doue a ro dezañ ar brouenn emañ war an hent mat. Rak en em ziskouez a ra evel unan eus ar re varreka war ar skiantou sakr, ken ez eo lakaet d'an hini desketañ, d'an ampoent, eus Breiz a-bez !

*
**



Ar Verc'hez Vari

o lavaret d'an ao, Mikeal an Nobletz :

« Va mab, teir gurunen o pezo da gaout :
c'hui a vezo misioner dispar, — c'hui a jomo
gweroc'h, — c'hui a zisprijo traou ar bed-ma. »

29 bloaz eo, pa zistro da Vreiz, prest da veza beleget, met tamm mall ebet warnañ. Rak n'eo ket a-walc'h ober ar pez a fell da Zoue. Ret eo, ouzpenn, hen ober en doare ma fell da Zoue. Endro dezañ, en e vro, e wel beleien ha na reont nag an eil nag egile : darn anezo tud ha

n'oant ket graet diouz ar velegiez, ha darn all tud hag a zilez dleadou o c'harg.

Amañ adarre, e rank lakaat sklaer an traou, evel m'eo boas da ober. Sevel a ra eun daolenn eus an holl risklou a zo er vuhez a veleg, eun daolenn all eus an holl ziaesteriou a zo, a-benn he ren ervat, eun trede taolenn eus ar reolennoù savet gantañ evit beza trec'h e-unan war an eil rumm ha war egile. Met en eur vont gant e hent, e tizolo kement-mañ : beva e-giz eur beleg a-zoare, en eur chom stag ouz parrezioù pe ouz kargou all a iliz a seblant dezañ re vras krogad. Dont a ra dezañ ar soñj da zibaba ar vuhez a veleg distag diouz pep karg, ar vuhez a veleg kaset-degaset hervez ali an eskibien : ar vuhez tenna a c'hell beza ijinet ! Met daoust hag ez eo an dra-se a fell da Zoue ? Da Bariz e rank mont, da glask ali a-bouez war ar c'hraf-se. E venoz o veza kavet poellek ha pep tra o veza bet laketa sklaer Mikael a resev ar velegiez e Pariz d'e 30 vloaz.

Aotrou Mikael Noblez, ni hag a zo bodet amañ, e-kichen ar relegou ac'hanoc'h hag a chom c'hoaz hep gellout beza lakaet war an aoteriou, ni a oar ez oc'h da viken beo e gloar Doue hag emaoch amañ ganeomp hizio, war dachenn hoc'h eus santelaet gant ho maro. Gouzout a rit pebez rangalon eo rankout tevel war ar 45 bloaz hoc'h eus kaset, o vont eus eil porz-mor d'egile hag eus an eil enezenn d'eben : Montroulez, Eusa, Molenez, Enez-Vaz, Konk, Lannderne, Kemper, Ar Faou, Konkerne, Pont-n-Abad, Enez-Tudi, Gwaien, Douarnenez e-pad 22 vloaz, hag eur gozni oberiant a 13 vloaz, amañ adarre, e Konk ! Harpet ha bleniet gant ar Spered Santel, peurliesha hoc'h-unan-penn, distaot hag heskinet gant an holl, dreistholl ant ar re c'halloudeka, betek rankout chom dindan guz e-doug mizvezioù, dalc'hmat war var da veza diskuliet d'an eskibien hag argaset diwar an dachenn — ar pez a c'hoarvez a-benn seiz gwech — gennet (1) en eur baourentez ken striz, maz oc'h deuet a-benn da lezel war ho lerc'h eur gwir « NETRA » morse n'oc'h eus ehanet da ouestla d'ho labour a veleg hoc'h holl amzer, 'hoc'h holl nerz, hoc'h holl gouiziegezh ! N'eus seurt tud ebet e vijec'h chomet outañ diseblant : tudigou dister, tud a vor ha kouerien, bourc'hizien ha micherourien, tud a lignez uhel ha tud a iliz, holl hoc'h eus o anavezet *EVEL TUD DA LAKAAT E DAREMPRED GANT Doue* ha da sturia hervez lusk ar Spered Santel. Met ar pep sebezusa eo an niver a dud dizesk, a vaouezed dreistholl, hoc'h eus kelennet ha sturiet, betek o lakaat barrek da gelenn ar re all ha da lakaat souezet gant o buhez-ene ar re zesketa eus ar veleien ! Pebez goell a adsavidigezh hag a yec'hed hoc'h eus silet evelse e toaz an iliz e Breiz, pebez elfenn a galonegezh en hor pobl disturiet ! Pa grogo war lo lec'h an Tad Maner, e vo gwelet o kellida an dachenn bet gonezet e-kreiz ar mor a drubuilhou hoc'h eus tavet (2) warno.

Ano ar Spered Santel a zo tennet eus eur ger latin hag a dalvez « avel », gwir eo. Met talvezout a ra ivez « anal ». An avel n'he deus ezomm da c'hweza nemet a vareadou. An anal avat a rank chom dibaouez gant an den a fell dezañ mont betek penn e ero. Daoust ha n'eo ket hir-anal a voe ret deoc'h kaout, e Douarnenez, en deiz-se eus an hañv 1639, pa zegouezas ganeoc'h, a-berz vikel-vras Kerne, ar bilhedig-mañ : « Aotrou, penn-da-benn ho puhez, hoc'h eus prezeget d'ar re all sentidigezh. Grit diouti bremañ hoc'h-unan : it en-dro da eskopti Leon, ez oc'h

(1) Gennet = coincé.

(2) Tavet = fait silence.

genidik anezañ, ha na zistroit biken en hini Kerne. » Ha c'hwi da ziskleria : « Labour Doue em c'heñver a zo echuet er c'horn-douar-mañ. Ret eo din mont e-lec'h ma fell da Zoue ! » Piou ne vije ket bet dianalet gant eur stokadenn eus ar vent-se ? Koulskoude anal ar Spered Santel a reas deoc'h kenderc'hel gant labour Doue e-doug trizek bloaveziad all ha diskregi dioutañ da 75 vloaz, dre eur maro sebezus, o tougen siell Pasion an Aotrou Krist !

Adselauomp mouez sant Paol : « *Mar bez roet da bep unan ar Spered Santel d'en em ziskouez ennañ, eo evit mad an holl.* » Deoc'h-c'hwi, Aotrou Mikael Noblez, eo bet roet ar Spered Santel en eun doare dreist-par. Evit mad an holl en hoc'h amzer, hep mar ebet ! Evit mad an holl en hon amzer-ni ? Evit mad an holl a zo amañ hizio ? C'hwi 'oar, ha bez' ez eo se ar pezh a fell da Zoue, evel ma kredan va-unan ez eo, evel m'am eus klasket hen diskouez eun distera.

Bezeta vezo, a-unan ganeoc'h, e rentimp gloar da Zoue, evit al labour divent ha burzudus en deus ar Spered Santel kaset a-benn war an douar-mañ, dre ar beleg direbech a zo ac'hanoc'h, Aotrou Mikael Noblez !

Amen.

Morvan COLLEAU,
person Lamber.



Emgann Kerguidu

gand Lan Inizan

N'eo ket « la bataille de Kerguidu » a oam o c'hortoz marteze, med, avad, *Emgann Kerguidu*, a oa kement a glask warnan dre ma ne weler liou ebet ken euz an euriou el leor-dier. Gwerzet e oa pell'zo kenta mouladenn leor ar beleg Inizan euz Plounevez-Lockrist, embannet e daoudamm er bloavezh 1877-1878, ha kerkoulz all an eil ivez, deut ermêz euz gwask en eun tamm er bloavezh 1902. Setu ar re o-doa bet an tanva euz bleud an danevellour a c'houlenne kaoud c'hoaz en eur lakad an dour da zond e ginou ar re a rankje paseal gand ar c'hoant.

Med aman e oa eur skoilh braz. Da beseurd milin kas en dro ar greun da vala ? Ano ebet da jench pe da veska greun Lan Inizan. Re vad e oa, re « natur » ive. Eul Leonad gwirion'oa euz ar beleg. Skriva, rae evel ma komze, da lared eo evel al Leonarded all en dro d'ezan, ha ne oa ket ar brezoneg da zeski ganto, me respont d'eoc'h, eur brezoneg yac'h ha dibistig, brezoneg ar bobl ha nan brezoneg ar bourc'hisien, kailharet gand ar galleg. « Neuze a zonjo d'eoc'h, ne oa nemed kemer piz ha piz patromm war al leor kenta hag echu tout. »

A ! tudou kez ! Lezenn an teod evid ar brezoneg n'eo ket hini ar paper hag an doare-skriva. Ma ne jench ket hounez greet evid an dioukouarn, houman, avad, greêt evid an daoulagad na ehan ket da jench stumm ha dilhad evel ar merc'hed. Doare skriva Lan Inizan a oa diouz reolennoù F.-M. ar Gonideg, mestr ar brezoneg en e amzer. Se 'oa ive doare-skriva « Feiz ha Breiz » hag hini ar veleien desket. Abaoe ar brezel 14 'zo bet

kemeret eun doare nevez, ar « h/K L T » evid lakad unvaniez etre teier rannyezh : Kerne - Leon - Tregor, teier bro eun tammig dishenvel. Ar pezh a oa mad : eun doare-skriva hebken evid an tri eskopti koz. Goude ar brezel diweza, siouaz, zo bet savet teier stumm all, ar pezh a zo fall ha fall tre. Ar vrezonegerien ne gomprennont mui seurd. Penôz ? Pevar doare-skriva evid eur yez hebken ! Rag arabad kredi e-neus ar « K L T » kilet penn da benn dirag an doareou-nevez : re a leoriou hag a gazetennoù a zoug e merk.

Setu aze labour mistri a zo evid ar brezoneg o deus greêt war e zro evel medisined, heb furnez war dro an dud klanv kouezet etre o daouarn. War zigarez digas founusoc'h ar pare ne varc'hatont ket implij louzeier droug kontrol, diouer d'ezo n'em glevoud da glask eul louzou, med unan hebken, a vefe an hini mad.

Setu aze e berr gomzou ive planedenn reuzeudig yez or bro garet ha netra ne zigor o daoulagad d'ar re a gan ar muia n'eus nemeto hag a labour evid he zilvidigez, ken dallet int gand ar skoliou a ra d'ezo kentel hag a zach anezo e tu pe du hervez liou o c'hredennoù politikel pe filozofeg. Setu aze penôz c'hoaz eo deut *Emgann Kerguidu* da wiska dilhad nevez diouz muzul unan euz an teir skol a rank ar skrivanourien brezoneg suja d'o lezenn, m'o deus c'hoant kaoud lennerien, heb konta hini ar « K L T », he deus c'hoaz pouez, evel m'eus laret.

Gwir eo peb skol a zo war ar memez linenn evid an doare-skriva hag evid al leoriou da skriva. D'an hini genta o tapoud ar pal e ya ar maout. N'eus ket tu da gaoud gwarizi na da glask tag. Ar re o deus kaset abenn an ero evid euriou renevezet *Emgann Kerguidu* n'o deus ket espernet o foan. Kaloneg int bet hag eët int gand ar memez neudenn eged an oberour meur, an oberour kenta.

Greêt o deus eveltan daou leor deuz an destenn goz, deuz ar vamenn hervez ma oa-hi bet embannet er bloavezh 1877-78. Klasket o deus ive derc'hel tost ouz ar poziou implijet gand ar beleg Inizan, heb kigna re ar vogalennou pe ar gensonennou a hed an hent, hag eun nebeud disterachou all n'o deus netra da lavar gand treustennou-korf ar vatimant, nemed evid ar re a zell piz ouz eur yezadur, pa ne vez ket o hini.

Ar-remant, sùr awalc'h, vo feuket ma lennont ar bern notennou a gaver e dilost peb leor, e-serr displeg ar penôz hag ar perag euz an dibab greet euz stumm man stumm diwar goust eur stumm all. Gwaz a ze ! Da bôtred ar reolennoù striz da zina ar peuc'h kenetrezo ha da lezel e peuc'h ive ar re n'int ket chalet kement-se gand doareou skriva a dro re aliez o chupenn war dachenn ar brezoneg.

Eun dra hebken a laran c'hoaz da beurachui ar gôz. Salo e vije bet en daou leor kement hag ober ive kalz notennou euz eur seurd all evid sikour ac'hanom da gompren gwelloc'h spered an dud e Breiz Izel edoug ar Reveulzi vraz hag ar c'hrogajou tomm ha tenn etre ar Vretoned hag ar Republikaned deut da wallgas o beleien hag an dud fidel. An notennou istorel-se 'zo eur bern anezo el leor galleg ha n'eo ket falloc'h.

Met n'eus forz ! An dra-ze ne zinerz ket ijin Lan Inizan nag e bleg-spered dispar, nag e dro-lavariou ker saouruz all a ro d'e leor talvoudegezh ha pouez braz. Dond a reom braoig awalc'h d'o anaoud dindan eur chupenn-nevez. Ne dalv ket ar boan goulenn hirroc'h.

An daou leor azo e gwerz e levr-dier Breiz pe e ti an Dimezel Queillé ; 47, rue Notre-Dame, 22200 Guingamp ; 240 pajenn 'zo euz peb hini anezo evid 38 lur an eil hag egile.



Ar vilin dilezet

Ya, ya, gwir eo, eun istor diwar-benn va bugaleaj emañ o teurel deoh eur wechad c'hoaz. Erruo eun deiz marteze ma vin erfin diliammet diouz va bugaleaj. P'am-bo kontet piz burzudou ha darvoudou va oad tener, ar parkeier, ar gwarimier, hag ar ster, ar skoliou... hag ar skolid-louarn, ar c'hoariou garo hag al labouriou-hañv, al levenez hag ar glahar, va zi, va zùd ha va amezeien... neuze e hallin, pareet diouz ar hleñved-bugaleaj, ar spered dieubet, prezeg euz on bugale hag a goll o ene, ar yez hag a varv, an tadou dilabour, harlu on breudeur war-zu broïou estren e-keid ha ma teu an estrañjourien da alouba an t'ier dilezet, ha lavared penaoz e teu eur vro da veza eur vroad tud koz, eur vro hag a varv goustadig.

Med, en eur hortoz, selaouit diganin an istor-mañ c'hoaz.

*
**

Ar vestrez a roas deom an danevell-man da aoza : « Vous connaissez une maison abandonnée. Décrivez-la et racontez vos sentiments. » Evid pezh a zelle ouz va zantimantou ne oa ket stard rag n'am-boa ket va far da zisplega dre ar munut santimañchou faltazieg, ijinnet ha kempennet d'am giz, ar re wir a jome peurliesha kuzet em ene. Med an ti dilezet ? Peleh e kavfen eun ti bravig-tre distrujet, dismantret, rivinet, en e boull, evid ma rafen eun danevell a lakfe va hamaradezed da grevi gand ar warizi hag ar vestrez d'am gourhemnnaoui ?

« Mamm, ni on-eus eur redaksion d'ober war eun ti dilezet. N'anevezan ti e-bed er stad-se tro amañ.

— Nann sur, tro amañ, med c'hwi hag a vez atao o furchal hag o ruza ho « treidou » dre ar parkeier, na lavarit ket din ne anevazit ket Meilh-Stang ? Ha me ' lavar, aze ho-po eun nebeud a draou da zisplega war eun ti, hag eur veilh zoken, ha bez' ez eus ivez, soñj mad am-eus, eur forn hag eur hraou-marh, eur harr-di hag eur hrignol tra a-walh da blijoud deoh me ' gred, hag eun danvez hir evid ho skrid ! »

Meilh-Stang... Pellig, eul leo bennag emañ Meilh-Stang diouz on gêriadenn. Red e vo din treuzi meur a bark, pignad war meur a gleuz, diskenn meur a wenojenn striz, med se n'eo ket evid ober aon d'eur plah kuriuz ha lijer evel don. Ha setu ahanon, eur yaouvez mintin a viz Kerzu gand eun tamm paper hag eur hreion em sakod tavañjer, o lakad da zeni ha da stlakal va boutou-koard war an hent kaledet. Drailhennou brumenn a jome staget c'hoaz ouz skourrou du ar gwez dero ha kistin, uhel-uhel a-uz d'am fenn. Va anal dirazon a ree koumoulennigou fentuz. A ! an amzer-ze ne blij e ket din, an natur a oa ken trist ! Trouz ebed war ar mêz. An araduriou a oa du, toket a riell. Delienn ebed o krena e penn ar brankou... Sur en em goache an dud en o zier prenet rag n'en em gavis gand den ebed en henchou don, hag an aon a groge goustadig em garloñchenn (1) mouget ma ' z oan gand difiñv an natur.

Goude beza treuzet ar parkeier, heuliet ar gwarimier ouz torr ar run, e tiskennis gand eun hent-karr meinieg, riblet ouz eun tu gand kleuz ar

(1) Ar garloñchen = la gorge, le gosier.

prad hag ouz an tu all gand eur waz a c'hoarie he froud en eur deurel he dour eoneg war vord an hent. Erfin e tigouezis e porz Meilh-Stang.

O sur ! d'an nevez-amzer, pa darze ar bisigou arhant flour e haleg tort ha gwevn bord ar ster, pa ziwane a-viliadou er foziou bleuniou-koukoug ha bleuniou-lêz, ha er prajeler druz an troïou-heol gwenn, pa gane ar ster sioulaet goude ar skluz, etre e riblou haleget, e oa heñvel ar horn-bro-ze ouz eun tamm baradoz ; med, aze, en devez kriz-se a viz Kerzu, ne hallen selled dirazon nemed ouz ar mogeriou rivinet, an toennoù krevet, ar rod vreïn, ar werjez gouez aloubet gand an drêz, ar hommou (2) prielle, ar savaduriou-ze gronnet gand runiou goloet a vrous-koajou noaz hag a lann seh, hag o stoka tro-war-dro trouz bouzaruz ar ster teoet gand gloaeier an deveziou a-raog.

Ne jomis ket pell e porz Meilh-Stang, just eun taol-lagad, eur zell prim, a-walh evid ober va skrivadenn. Al leh hag an amzer ne oant ket evid va brouda da stlejal...

Erruet war beg an duchenn e-leh emañ savet on gêriadenn, en em gavis gand va mamm-goz hag ez ee da rei beterabez d'he loened :

« Peleh emañ bet gand eun amzer ken yen, Mari ruz-boutou ?

— Euz Meilh-Stang emañ o tond. Med n'emaon ket chomet pell, ken trist emañ ar veilh rojet (3) e-giz-se !

— Che ! kouezet eo ar veilh en he fouil abaoe m'eneus ar gwalleur forset Herve Prad da werza e vadou ha da guitaad ar vro gand e familh.

— Eur gwalleur, Nêñ ? O ! kontit an istor din.

— A ! Malloz din da veza digoret re frank va beg ; sellit ar marmouzig-mañ a lamm warnon diouzu... Hum ! Ha c'hoant ho-peus da ranna va fredig treut ? Emaon va-unan hirio, ho tad-koz a zo eet da skoazella Anna Ti-Bleiz gand e jao. »

Ha me da haloupad kuit ha da houlenn aotre digand va mamm... amzer eun tenn ha prest e oan, digor frank va diskouarn, da selaoui an istor prometet, e-pad ma sikouren va mamm-goz da aoza he merenn ha da zebri anezi — soubenn rouz ha restachou yod-kerh fritet, a ! na saouruz ho friko, va Nêñ !

*
**

Eun hanter kant vloaz ' zo, nebeud goude e wreg, e varvas perhenn Meilh-Stang, Loeiz Prad, e ano. E veilh e lezas gand e vab Yann, eur paotr-yaouank koz oajet a zaou-ugent vloaz hag ouzpenn marteze, eur riboter laouen a ruilhe hag a gouske er foziou muioh eged e dro. Ne hallin ket diskleria e-doare penaoz e kavas ar Yann da fortuna gand eur vigoudenez yaouank a oa deuet da vatez en eur plas (5) bras, e kêriadenn uhella. Karantez Yann evid Mari, se ne oa ket drol, rag ne oa ket eun droug-plah (6) anezi, pell-ahano ! med karantez Mari evid al lonkerse ? Gwir eo e ouie farsal ha trei brao e goñchennou, ha gwir eo ivez e veze eur gwall gi-labour pa veze war yun. Ne oa ket greet cholori (charivari) evid ar fest zoken, rag ar baotred yaouank atao prest d'ober

(2) Eur homm = une auge.

(3) Rojet = distrujet ; autre forme : roget.

(4) Nêñ = maeronez.

(5) Plas = eur feurm.

(6) Droug-plah = divalo.

jeu, en em gave glaod (7) ha gwan pa lake Mari he daoulagad du warno. Goude o dimezi, rebech ebed da daol da Yann hag an aferiou a goueze war an daou bried. Eur paotr anvet Herve a oa ganet dezo. An amzer da weled e vab o vrasaad ha da veza krennardig, ha setu Yann paket lip-ha-lip (8) gand eun taol-anoued kouezet war e skevent. Pa zimezas Herve gand Von' Gerneiz eur plah koant a-walh, leun he zah a skoedou med eur penn-skañv anezi hag eul lipouzer evel m'eo eur pehed war-ar-mêz ; e chomas Mari sioul en he horn, he daouarn kroaziet war he barlenn. Ne oa eur gudenn evid den ne blije ket he merh-kaer dezi, med biskoaz warlerh ne oe geriou c'hwero etrezo.

Goustadig ez ee Mari Meilh-Stang war fallaad, deuet e oe da veza eur skeud du krommet, daoulagad kleuziet dezi en he dremm melen. Gouzañv a ree, bemdez-bemnoz — a-boan ma teue eun huanad a skruiz-der gwech-an-amzer er-mêz diwar he muzellou dislivet — med he foaniou a oa didanet gand karantez he merh-vihan Nonn, ha pa varvas, e lavare an dud ne oa ket marvet a-grenn rag Nonn a oa heñvel-mik outi, bizaj, spered ha kalon.

Eur pennad bleo gell, daoulagad du, askorn-jodou uhel, eun tal ledan, eun dremm c'hwek... Nonn. Eur horvig mistr, daouarn, skañv ha prim. Nonn. An avel hag an heol, an dour hag an tan, an douar hag ar mor, an oll natur a oa e ene ar bugel-se. D'he zrizeg vloaz, echu ar skol ganti, e wrie, e walhe, e poaze ar boued, e taole evez war ar re vihan, e kane hag e labour e-hed an devez, eur vaouezig vad, a ree kenkoulz hag he mamm, marteze gwelloc'h. Von' a gave atao digareziou da heulia he gwaz pa z'ee da gas e zahadou gwiniz ha brenn d'ar goñgned (9) braz ha d'ar gouerien baour. Hag int o-daou war ar harrad. Hei ! a lavare Herve Prad. E skourjez a stlake hag ar harr a bigne hardi an hent meinieg en eur wigourrad. Aliez a-walh e veze noz-du pa gleve ar vugale Prad moueziou o herent o tiskana e-pad ma tiskenne ar harr, stroñs-distroñs. A-wechou e stoke eur rod ouz eur mên, ar harr a vralle, klevet e veze Herve o vallozi ha Von' o c'hoarzin skiltr. Pa zigouezent en ti, Nonn, sioulleet, a ree van da gousked.

Goude Nonn, e oa bugaligou all, Perig hag a oa c'hweh vloaz, Maï ha Gaed an diou hevellez, tri bloaz. Nonn a daole evez war he breur hag he c'harezed siriz evel ma ne oa ket he mamm, siwaz ! Ma ! ne lavarin ket ne sursie ket Von' Meilh-Stang diouz he bugale, nann ! pell-a-ze ! — Eur vamm garantezuz e oa. He bugale a veze poket ha mounounet aliesoh eged ma veze greet war-ar-mêz. N'he-doa ket he far da gana « Toutouig lala » ha da lakaad an diou re vihan da zailla war he barlenn ha da skrignal pa zistage « Hei, hei, marhig lae, deom d'ar foar, da Gemperle »... Med pennig skañv anezi e kave gwelloc'h redeg d'eun tu ha d'an tu all, en henchou hag er foariou... Ne oa ket evid beza sklavourez en eun ti pa z'he-doa tu da haloupad, dieub.

Eur gwener goude kreisteiz e stagas Herve ar marh ouz ar charbañ evid mond da foar Gemperle. « Nonn, va merh vraz, diwallit ar re vihan », a lavaras Von' en eur voucha d'he bugale. « Na lezit ket anezo da guitaad ar porz. Ha c'hwi Perig, chomit reizig gand ho c'hoar goz, ha na lakit ket anezi da grïal warnoh. C'hwi 'vez aliez eur paotrig disentuz. N'it ket da hoari re dost euz bord ar ster mod emaoch boazet. Me 'Ziga-

(7) Glaod = Sod.

(8) Lip-ha-lip = a-daol trumm.

(9) Koñgn = peizant pinvidig.

so deoh pephini eur vriocheñn, med bezit fut ! » Ha setu an daou bried er wetur, Von' o heja he dorn e-pad ma lake Herve Prad e foued da stlakal war grouezell wagennuz ar jao.

Nonn a dennas eur skaoñ er-mêz, a azezas ouz moger loued an ti, hag a grogas d'ober stamm. Perig a furche er hleuziou hag an diou re vihan a rede an eil warlerh eben en eur youhal.

An amzer glouar a oa deuet erfin, goude eur goañv kriz hag eur penn-kenta nevez-amzer glaveg hag aveleg, hag an heol a domme flour leur ar veilh. Ar peoh a rene war ar mêziou, eur peoh luziet hepken gand trouz ar ster ha tabutou al laboused. Nepell, en eur hildroenn eur brouskoad a gerez gouez e bleuñv a daole e sklerijenn wenn war rohellañ loued ar run. An avel skañv a lake da grena ha da skedi deliou tener ar pupli hag ar bezo. Er werjez e tigore bleuniou mistr roz ha gwenn ar gwez-avalou hag ar gwez-pollos. « Dao vo deomp mond da gutuilh « kleierigou » (10) glas » a lavaras Nonn dezi he-unan.

An abardaez a basee er sioulder. Goude eun taol-lagad en diabarz d'an orolach, e hopas : « Ale ! Poent eo mare marnn-vihan, ha poent mad zoken ! Dija pemp eur ! eur vez ! Perig ? Peleh ema paseet va lakez c'hoaz ? Perig ! Perig ! A ! va loen pitouch ! Ne responto ket bremañ sur, hag e tigozezo a-benn em-bo distlabezet an traoz diwar an daol. Deuit atao, c'hwi ho-tiou ! » Nonn a dommas he hafe ha lêz evid ar re vihan, hag a drohas eun tamm bara da beb hini. A-sil e kroge ar gounnar enni. Er-mêz euz an ti ez eas en eur hopal : « Perig ! Na rit ket goap ouzin, hein ! Na lakit ket ahanon da araji ! » Den ne responto atao. Neuze e komañsas Nonn da gaoud aon. Tostaad a reas ouz ribl ar ster hag e sellas tro-war-dro. Treuzi a reas ar pontig pleñk a base war ar ganol e-leh e rede dourioz ar veilh, ha spontet e laoskas eur grïadenn vantruz pa welas korvig he breur gourvezet en dour.

Peseurd mod e oa degouezet an darvoud ? Emichañs ar hrouadur e oa felletdezañ treuzi ar ster gand ar fardellig, med red an dour hag a oa gwall greñv el lec'h se e noa bountet anezañ war eur roh lemm ; ar bugel semplet, e-noa ruilhet pelloh, hag ar horv a oa chomet gennet etre daou vên. Ha beuzet Perig.

Penaoz konta santimanchou a hlaha, a aon, a zizesper hag a zraïlle kalon Nonn e-keid ha ma tenne ar horv diouz an dour yen, ha ma sache anezañ, en eur boania, euz ar red a ree dezi riskla war ar mein lampr ? Erruet en ti, e tiwiskas dilhad glebiet ha saotret he breur, e torchas ar horvig paour, e pakas anezañ en eur holoenn hag eh astennas anezañ war e wele. Neuze eh azezas war ar bank e-kichen ar gwele en eur floura dorn sklaset he breur. Krena a ree, ha mellou daerou a goueze hep paouez war he barlenn. Ar re vihan a zelle outi gand daoulagad spontet.

An noz a oa tost da goueza war ar roziou pa oe klevet ar harr o wigourrad en eur ziskenn an hent. Herve Prad a zisternias ar marh. Von' a zeuas en ti, he brehiou leun a bakadou. Eun taol-lagad war an tîad... hi a harmas. Ar gevellezed, eet skuiz o ouela, a oa morgousket, o fenn war an daol. Nonn a droas daveti eun dremm koeñvet ha daoulagad iskiz en eur valbouza :

« Va breur 'zo maro, mamm. Dre va faot eo beuzet va breur, mamm... »

(10) Kleierigou = jacinthes sauvages.

« Ha c'hwi a ouel ivez, ma loenig ? a houlennas va mamm-goz. Ped kwech e vez gwelet traou terrupl evel-se war-ar-mêz. E-giz-se e vez planedenn an dud paour. »

Digouezet em zi e krogen em skrivadenn, med ne bregen ket euz plahig Meilh-Stang.

H. GAUDART

12.01.1977.



En envor da Y.-V. Perrot

e Sant nouga, da zul ar Pentekost

Abaoe an deiz-se (ar Pankeskost) eo bet roet da gompren e c'hell an den hag e tlee an den pedi Doue, komz outañ hag anezañ, kana dezañ, gand meuleudi ha trugarez, e adori hag e zervichaen e yez ginidig da lared eo e yez e vro, n'eus forz pegen dister a vefe hi.

Ya, setu unañ euz kenteliou ar Pantekost hag ive Sened meur an Iliz, klozet er bloavez 1965.

A hed ar c'hantvejou tammig ha tammig eo bet, siouaz, kouezet en ankouaz eun dra ken skler ha ken dereat. Memez war douar Breiz, pa grogas dom Mikêl an Noblez hag an tad Maner evid o misionou braz, pase tri c'hant-vloaz 'zo bremañ ne vije ket grêet kalz gand ar brezoneg en iliz hag en dro d'an ilizou evid ar prezegennou hag ar c'hatekiz. Int o deus chenched an traou, sklerijennet, me zo sur, gand ar Speret Santel hag evelse o deus laket adarre war elum feiz ar Vretoned. Eun den e-neus dreist ar re all baleet war o roudou, eur beleg santel hag a anavezit mad da vihanañ dre an ano ; ho kure koz an aotr Y.-V. Perrot, ganet kant-vloaz, zo e Plouarzel ha deut da Zant Nouga er bloavez 1905. Amañ er bloaz ze a dioustu e-neus savet e maner Keryann eun Emzao katolik ha breizek, anvet ar Bleun Brug. Renevezi a reas ive Kelaouenn Feiz ha Breiz en amzer an aotr person Kardinal, ha kement all a labouras warni ma oe savet da benn-rener anezi, 6 vloaz goude. Aman e neus peur echuet c'hoaz skriva. Eurieu « *buhez ar Zent* » ouz sklerijenn paperiou koz dibabet mad hag amprouet gand desketa tud ar vro war an istor dre vraz. Hen erfin eo an hini a lakas en e zao kaer ha frank kenta salpatronaj an eskopti evid yaouankiz ar maeziou, eur zal enni eur c'hoariva dispar elech ma vije kaset en dro abadennou doaniuz pe fentuz, kempennet gand kure Sant Nouga, pa ne vijent ket diwar e bluenn. Kemend man a dennas brud kenañ war an aotr Perrot ha strollad c'hoariereñ ar barrez, Paotred Sant Nouga eun daougent anezo. A drugarez dezo ar Bleun Brug ree berz ive e Keryann hag e lec'h all... Deut e oa Bodadeg vraz ar Bleun Brug e miz gwengolo da veza eur gouel meur evid ar Vretoned, eur gouel kristen ha breizeg war ar memez tro. Ar re goz ac'hanoc'h o deus klevet kaoz euz an dra ze med n'eman ket em sonj diskleria, penn da benn ar pezh e-neus gret an aotr Perrot evid ar Feiz hag ar Vro nag aman, nag e Saint Tegonneg, nag e Plougerne c'lec'h eo bet kure goude ar bloavez 14, nag e Skrigac c'lec'h eo bet person euz ar bloavez 1930 beteg e varo da ouel Gorantin, 12 a viz Kerzu 1943. Doue

hebken a oar pegement e poanias evid e Feiz hag e Vreiz. Ar gwad e-neus skuilhet eo ar gwella testeni euz ar pezh a oa e spered hag e kalon ar beleg-se.

Deomp oll da zerc'hel sonj e kenver ar gouel man a zo evel just en enor d'ar Spered Santel hag d'an Dreinded Sakr, med ive en envor euz kantved bloaz ginivelez kure Koz Sant Nouga, Renour Feiz ha Breiz, ha Tad ar Bleun Brug epad eiz bloaz ha tregont.

Doue d'e bardono.

Ha da roi d'ezañ e gurunenn.

Tennet euz prezegenn ar chaloni F. Mévellec, person ar Bleun Brug, en envor d'ar Aotr. Y.-V. Perrot.

Distro da Lochrist

Embannet e-moa en niverenn 208 e fin 1976 eul lodenn euz gwerz Lockrist an Izelded ha roet da gredi e vije bet kendalc'het ganti eur wech c'hoaz da vihana. Med aon am eus bet da skwiza on lennerien ken hir all eo istor ar vaouez-se aet war droad beteg ker Roma da glask an absolvenn digand ar Pab evid eur pec'hed braz an droug : nac'h roi aluzenn d'eur paour o vervel gand naon du dirag dor he zi. Gweled a ran oun faziet. Tud a zo hag a c'houlenn ar peurrest euz planedenn pirc'hirinez Lockrist. Blaz ar re nebeud o deus kavet gand ar begad kenta.

Setu aman eta eur begad all hag eur veradennig sklerijenn arôg.

Barnet e oa eta gand ar Pab ar bec'herez leun a geuz da veza klozet epad tri dervez en eur gambr-bac'h denval evid he finijenn, d'ezi da veva nemed diwar bara zec'h ha dour sklear hebken. Siouaz, pemp bloaz war n'ugent e chomas eno en abandon, dizonjet krenn gand tud an Tad Santel. Pa oe tennet ermez abenn ar fin ha lezet da vond d'ar ger gand bennoz ar Pab n'em gavas gand eur c'halvez koz euz he bro, an hini eün hag eün e-noa kizellet ker brao patromm goad aotrou Krist an Izelded. Hen man a roas d'ezi da brof eur walenn ween a dlle mired outi da n'em vanka war he hent.

Med e Lockrist abenn neuze he goaz, o sonjal e oa maro pell' zo e bried, e-noa kemeret eur vaouez all. Deut e oa braz ivez ar vugale. Nevez beleget e oa ar pôtr pa erruas er ger ar vamm wirion. Hou-man ne oa anavezet gand den nemed eun distera gand ar verc'h, pa zellas-hi pisoc'h ouz ar baourez a oe aze er porz dirag an ti o c'houlenn digor hag eun tammig boued digand al lez-vamm ker kriz all he c'halon ma responce divergont d'ar vaouez geiz ne oa netra da reugeudi (1) evid tud euz he seurd.

Kredi a rae d'ar plac'h yaouank divinoud merk eur gouli koz war gar an hini a c'hellfe beza he mamm wirion. Komz a reas euz he douetans ouz he breur. O daou neuze en despet d'al lez vamm dinatur hag heb aotre o zad a ne oa ket en ti a reas digemer vad d'ar birc'hinourez o tond a bell bro. Pedi a reas zoken anezi ar beleg nevez da jom evid e oferenn genta an deiz warlerc'h.

« Ama e krog ar werz en dro beteg an echuamant. »

(1) reugeudi = gaspiller.

Gwerz koz Lokrist an Izelved

Ya, emezi, kleved a rin,
Ha pegen braz plijadur din.
Med komunia ne rin ket,
Nemed goude hoh overn-bréd.

Re hir 've ar yun, emezañ ;
Marteze goude e veh klañv :
Komuniet, dijuniet,
Re hir' vo 'n ofis, asuret.

Ne rin an eil nag egile,
C'wi fell din am homunife,
Goude m'ho pezo lavaret,
Mar plij ganeoh, hoh overn-bréd.

Mond a reont war-se d'an iliz,
Ar mab a laka he hovez,
Ma lavaras piou oa neuze,
D'ar beleg-se, he hovese.

Ar hovesour a oa sekret,
Ar wrég-se ne zisklerias ket
He-doe he mab overennet,
Hag hi gantañ komuniet.

O veza ganti koveseet
Ha gand he mab komuniet,
En orezon èn em lakas,
Ha d'an Aotrou Krist e laras :

Gourhemennou 'peus, emezi,
Digand unan dreist pep hini,
C'hwi, Aotrou Krist benniget,
Mar plij ganeoh-c'hwi va hleved.

Digand eun dén koz, a bell bro
En-deus ordrenet din Aotro,
Lavared deoh, eñ he hare :
Ar halvez, p'hini hoh eure.

An drede gwech ma lavaras,
An Aotrou Krist a inklinas
E benn d'e beultrin asuret,
Hag abaoe ez eo chomet.

'Vid trugarekaad ar wrég-se
En-deus ar Hrist greet an dra-se,
Da ziskouez d'an oll dre e hras
E oa ar wrég-se santel braz.

Ha pa oe he mab diskennet,
Demeus an Aoter venniget,
D'ar sakreteri ez eas,
Da ziwiska en em lakeas

Pa oa oh èn em ziwiska,
Ar hovesour a lar deza :
Ar wrég ho-peus komuniet
Eo ar vamm he-deus ho kanet.

D'in-me he-deus lavaret,
Med deoh-hu ne lavarje ket,
Gand aon d'ho kweled glaharet
C'hwi hag ho c'hoar muia-karet.

Gand eun anken hag eur joa vraz
Da gavoud e vamm e teuas,
A oa oh ober orezon
D'an Aotrou Krist a wir galon.

Evid merk an doublenn vara
A oa bet eet gand ar wrég-ma,
E oa ganti lod anezi.
Hep beza deuet da louedi.

En he dorn e oa eur billed,
Dén ne halle e gemered.
Mez pa deuas he mab beleg,
Hen tennas hep dale ebed.

Er billed-se e oa skrivet,
He buez antier hed-a-hed,
Pa lennas ar mab anezañ,
Eh estone an oll gantañ.

Allaz ! va mamm baour, emezañ,
Dizesk e oan war gement-mañ.
Edon pell diouz beza kredet
Ez oh vamm ' deus va ganet.

Gand karantez ha glahar vraz,
E varvjont o-daou war ar plas.
O zud war al leh ne oant ket,
Ar helou dezo oe kaset.

Edont o prepari ar boued
Hag an traou all a oa dleet,
Da rei d'an oll dud da leina,
Pa glevjont oll ar helou-ma.

He merh kerkent ha ma klevas,
Hag he fried, tout à lezas
Kement a oa èn abandon,
Gand glahar vraz èn o halon.

Pa edont o vond d'an iliz
E varvjont o-daou asamblez
E-kreiz an hent dirag an oll
Ma 'h estone ar béd èn oll.

Ouz o gweled èr memez de
O vervel war o fevare :
An tad, ar vamm, ar vugale.
Houmañ 'zo anken koulskoude !

Prest goude e oent sebeliet,
Evid ma vijent anterret :
Da Winevez e oent kaset
Gand pep enor ha pep resped.

Tri anezo eno 'jomas
Da anterri gand doujañs vraz :
An ozah hag e vab beleg
Ar verh ganto oe anterret.

Med ar harr m'oa ar vamm garet
Pa erruas gand ar vered,
Al loened krenn a zistroas :
Dén o arreti ne hellas.

Ma laras an dud a iliz,
O lezel da vond 'n o diviz,
El leh ma plijo gand Doue
'Vije anterret ar wrég-se.

P'edont tost da borz ar vered
E-barz Lokrist an Izelved,
Al loened krenn a arretas,
Hag ar harr eno war ar plas.

Tennet e oe ar horv neuze,
Eus ar harr kerkent hep dale,
Hag an dud oa oh asista
En iliz a zoug aneza.

Hag èn iliz pa antreas,
An Aotrou Krist a ziskouezas
Ar plas ma vije anterret,
Gand e viz, d'an oll dud bodet.

Neuze emañ deiz ar pardon
A ro peoh da bep kalon.
Deom di, oll, da bedi Jezuz,
Ma ouzom trugarezuz.

Eno he horv oe anterret
Gand pep enor ha pep resped,
E ti 'n Aotrou Krist benniget :
Dindan e dreid e oe laket.

A-benn meur a vloavezh goude
E oe digoret ar bez-se.
E kavjot an arched ennañ
Ken yah evel m'oa da genta.

An arched neuze oe tennet
Euz ar bez hep kaoud droug ebed
Hag abaoe ez eo chomet
E ti 'n Aotrou Krist benniget.

Nep a g'levo an istor-ma,
Ho-peus bet klevet resita,
Zo krisoh eged an tigred
Ma ne vez o halon touchet.

Pa 'z ay tud paour da dal ho tor,
Respontit dezo gand enor,
Abalamour d'an Aotrou Doue :
Memprou Jezuz eo ar re-ze.

A galon vad roit aluzen,
Ha dalhit mad d'an overenn,
D'an euvrou mad, d'ar pedennou,
Ha Jezuz ho rekompanso.

Evid echui an istor-mañ
A-greiz va halon ho pedan,
Da vond oll gand devosion
Da di 'n Aotrou Krist d'ar pardon.

Eno, serten, 'z eus relegou :
Euz ar re gaerra 'zo èr vro,
A zo presiu braz meurbéd :
Diou wech ar bloaz 'vezont douget

Da Bont-Krist e vezont kaset
Da di ar Werhez benniget.
Da zeiz gouel-Mae, va entetet,
Ha da houel Krist vezont douget.

Rag-se, eta, na vankit ket,
Mond da Lokrist an Izelved,
Vid gounit an induljañsou
Ar bevar a viz Gwengolo.

Brud nevez ha tro war dro

Mond a ra war-rôg kelaouenn « Brud nevez » : eun niverenn beb miz gand pennadou dindan sinaturiou nevez. Ouspenn-ze eus wech an amzer e vez staget ouz unan pe unan ouz an tennadou pe an « torrajou » eul leorig a goste fardet brao diwar skouer ar pezh a ra al Liamm evid lod euz an euriou embannet dre c'hrasou mad he renourien. N'eus nemed meuleudiou d'ober d'ezhi war an dachenn-ze ha chanz vad da bôtred Brud da vond gand o hent beteg ar pal o deus dibabet.

Daou leorig a zo deut evelse ermaez euz ar wask : unan e miz mae, Karantez ha karantez, egile labous-den Penn ar bed e miz Even.

1. — KARANTEZ HA KARANTEZ GAND NAIG ROZMOR

Eun neventi eo al leorig man emesk al leoriou brezoneg embannet beteg hen, med an danvez anezan a oe destumet pell' zo, da vihana evid an duilhous (1). Ya, troc'het ha laset e oa dija an drammoù gand Naig Rozmor. Pell awalc'h e oant chomet ledet dre ar park, ha pase-poent e oa ober savadelloù ganto abarz o dougen d'al leur, nan da zevel eur c'hwrac'hell vraz ; da vond en dornerez ne laran ket. Visant Seite eo an hini e-neus ar c'henta roet dorn d'an oberourez evid al labour-ze, hervez ar pezh a gont sekretour Brud e unan e rag-skrid al leorig, pa ziskouez d'om penôz eo deut abenn ar fin hardisegez awalc'h da Naig Rozmor da zizoloi an tenzoriou miret ganti re bell en he guzadenn dre aon da feuki unan pe unan euz he c'henvroiz en eur gomz euz traoù hag e chome mut ar Vretoned war o fouez beteg ar bloavezioù diweza.

Ar Vretoned a zo eur ouenn-dud lent ha dilavar, pa vez ano euz lammou ha santimanchou o c'halon, na pa ve int kaer ha din da veza anavezet. Ré vraz doujanz o deus evito. Ne fell ket d'ezo e mod ebed o leda dirag ar re all evel an aman war o bara. Uhel ha lorc'huz eo an tamm anezo... Gwelloc'h a gavont gwaska war o zantimant ha war o c'halon eget gwerza, o sekrejou. Paneved Visant Seite hag e skol dre lizer, n'he dije kredet morse Naig Rozmor, skriva kontadennoù evid ar radio hag embann war gelaouenn *Bleun Brug* « *Feiz ha Breiz* » da genta he barzonegou diwar batromm re Rabindranath Tagore euz bro Indez, ha warlerc'h he re he unan, frouez ar garantez a vage-hi pell' zo en he diabarz e kenver Doue hag ar Grouadurien a-bez evel peb maouez komprennet mad, pa vez hi war ar memez tro pried ha mamm, da lared eo pa ne ra hi nemed heulia he natur gwirion. Dindan askel Tagore eo bet eta tarzet Ijin Naig Rozmor. Med an ijin-se a oa enni dija evel an dour er feunteun o klask an tu da strinka ha da redeg er-maez dre yeot glaz ar prajou. Distanket eo brema an hent dirag ar wazig a vo heb dale eur steir hag emichanz eur steir vraz. Ra vo greet digemer vad d'an douriou kenta.

Lennit eta kannou ar *Garantez* savet diwar bluenn ar varzezh nevez ganet etouez ar vrezonegerien, warlerc'h Angela Duval euz ar C'hozmarchad, e bro Dreger. Dounoc'h e ya hini Bro-Leon, hini Roskov ebarz

(1) duilhous = gerbes.

santimanchou an dud, dreist oll ar priegoù, ar re a gar gand o c'horf hag o gwad evel gand o spered hag o c'halon. Pemp ha daougent a zo euz he barzonegou ledet war 32 pajenn, 18 lur a goust an dibunadenn hag aez int kalz aesoc'h da lenn eged re Youenn Guernik ha P.-J. Helias, tostoc'h ouz yez ar bobl hag ive ouz on natur-den. Petra 'zo gwelloc'h ?

Evid o c'haoud skriva da Vrud, 6, rue Beaumarchais, 29200 Brest.

Evid gouel va mamm Doue d'he fardono...

Mammig, hirio edo da houel
Nag e vijes bet laouen
Dindan da vleo gwenn
Direnket gand an avel.

Med va huitaet az-poa,
E-kreiz an hañv tremenet.
Da zevez oa echuet,
Et out da ziskuiza.

Me glev da vouez en noz
O kentelia 'hanon
Hag o skuilla warnon
Komzou leun a vennoz.

El liorz ema da roudou,
Da gador a zo goullou,
Ha, dre an ti, an hekleo.
'Zoug atao trouz da voutou.

Kutuillet em-eus roz,
O digaset dit, mamm,
Evid tomma eun tamm
Mein sklaset ar beziou.

Ro din aluzenn eur zell
Euz palez da varadoz
Ha gwel va dornad roz
Rag hirio ema da houel.

Naig ROZMOR,
tennet euz leorig
« Karantez ha karantez ».

2. — LABOUS-DEN PENN AR BED GAND J.-M. SYNGE

Ano kenta an oberenn-se eo e saozneg « *play-boy of the western world* » hag e galleg : « le baladin du monde occidental ». Euz on labous den a zo eta eur foeter-bro, hag ouspenn eun torfedour hag eur brabanser, lazet gantan teir gwech e dad, ma vije roet kredenn d'e lavariou.

En Iverzon e pase an abadenn ' barz eun davarn war bord aochou kontelez Mayo, e Kornog Europa, eur vro elec'h eo iskiz an traou hag an dud. An oberour J.-M. Synge, a zo ganet enni hag e berzonachou a n'em ziskouez diwar e batromm, henvel beo ouz an Iverzoniz all a vev hag a verv en dro d'ezan. N'e-noa nemed sellout outo evid o liva gand o siou mad hag o siou fall ha roi d'om evelse eun depign gwirion ha « natur », eus tud e vro, ar pez a blijas hag a zisplijas ive war ar memez tro, siouaz.

Med evid kompren egiz' fôt ton ha son an abadenn displeget d'om eo red lenn piz ha piz ar pennad skrivet gand O. ar Skao ha J. Salaün diwarbouez J.-M. Synge hag e vuhez. Neuze e teufom da weloud founnuz awalc'h e zeus dirag on daou lagad eur « *gomedien* », a zo ive eun « *drajedienn* » diouz doare ha dem-spered Iwerzoniz ar bobl : eur bobl boazet da vond d'an davarniou evid eva hag evid konta kôz. Med ar bobl-se a zo troet c'hoaz ouz an neventiou pa vez ganto liou ha blaz eur mister mantruz benag. Eun torfedour yaouank o tond euz a bell bro a stlej atô d'e heul brud braz hag a zoug eur gurunenn gouest da lakad ar pennou da droi en dro d'ezan a hed an hent, dreist oll dindan koefou ar merc'hed.

Ama en davarn eün hag eün z' eus eus plac'h faro adrenv ar c'hon-touer : Pegeen Mike, he, ano. Trubuilhet eo he c'halon gand Christy' Mahon an torfedour brabanser, pôtr e gomzou flour ha trompluz. Koll a rayo evitan he amouruz Shawn Keogh ha war ar memez tôl, kredabl, al labous den e unan : rag troc'hi a ra henma gand e hent adarre.

Setu aze an darvoud e tri arvest troet e brezoneg gand Jakez Salaün, sekretour Breiz nevez, adrenket evid beza c'hoariet gand strollad-c'hoariva keltieg Penn ar Bed Brest, skoazellet gand hini studieren Skol Veur Roazon ha laket e stad da vond war al leurenn gand gwillou Kergourlay euz parrez Elliant. Berz e-neus greêt dija al « *Labous-den* » e meur a lec'h, dreist oll pa vez displeget dirag ar bobl, memez war ar blasenn evel e Pleyber-Krist e bro Leon.

Deoc'hwi brema da zougen barnedigez o unan, pa p'ho lennet an destenn.

Prenit eta al leorig : 32 pajenn vraz evid 10 lur. Her goulennit digand Brud Nevez, 6, ru Beaumarchais, 29000 Brest.

Evid 18 lur all heb mizou kas e c'hellfec'h c'hoaz kaoud *Karantez ha karantez*, Naïg Rozmor.

*

**

Eur poz brema evid achui gand Brud Nevez. Kinnig a ra d'om en diou niverenn ziweza labourou talvouduz, dreist oll eur varzonegez gand P.-J. Helias (n° 6), an den-ze hag eur pennad e brezoneg plen gand J. Abasq (n° 7), Danevell « al Liziri ». Eun tamm lip-e bav a vo euz hen man evid a re a heug gand ar brezoneg « apotiker » Ezomm ebet euz tri pe bevar geriadur evid dond a benn anezan. E diou pe deier lonkadenn ' vo greet e stal dezan braoig-tre.

Ne helle ket bout soner...!

Arriù oé Malardé ha fest e oé é Talhouet. Abred en devoé, er mitin-se, dihunet Jobig, en énevad bihan ; rak monet e hré get é voéreb Mari d'er fest de Dalhouet. Liés é tibouké é fri dré denneriseu é hulékloz eit guélet mar oé archiù é voéreb get standur pamdiek un ti-tachenn.

Ha dohtu ma oé laret dehon seüel, é strimp ag é hulé ar er bank eit guskein é zilladigeu suliek. Duet mat en devoé en noz kent é ziù votéz koed get huil ag er cheminal. Ul lavreg neüé e oé bet groeit dehon, unan barennék. Met en dra e blijé er muian de Jobig e oé é dok lakeit ar é vlèu milén kribet mat. Nag ur pêhig a dok e oé en tokig hont ! Unan liù ludu e oé, béuennet get velouz du hag ar en tal anehon é oé ur miloérig. Ne vé ket mui kavet tokeu ken braù-sé de brenein, la, ur lapous e oé Jobig é vonet er mitin-sé, én ari en dorn get é voéreb Mari, dré en henteu skornet, trema Talhouet. A ziabel é kleuezent er sonerion é son, rak spis e oé en amzér, ha kalonig er paotr-ni e saillé get er joé hag é ziühar, én despet dehon, e drapikellé liantoh.

Setu int arriù ér bratel fest. Duhont é korn el leur, pignet ar deu fust, el due sant én ur chapél, é ma en deu sonér. Morhanüet int er sonerion kamm ; rak ou deu é hochellant én ur gerhet. Kement-sé ne vir doh ou zéad hag ou bizied a vout divaheign mat. Jobig e denn ar zorn é voéreb eit tostet dehé ; ne lam ket é zeulegad a ziar er poch-biniéu hag e foèü, hag e foèü édan breh er sonér ken e gred er hroèdur é talpou er sah lér ! Bamet é eüé de vizied er bombardér hag e labour kel liant ar er lévriad. Souéhet é er paotrig de rah er peh e zo tro ha tro dehon : tud é koroll, é saill, é hrouifal, ken nen dé ur blijadur ! Duhont é ma er gegineréz é tarbar friko ar en taolieu hir, dantérieu lién guenn geté, hag ur seienn brikemardet doh er babouzér ; er hoazed, foul arnehé, e bourvé chistr get potèueu pri, ur prakuliad sei doh o skoé hanval doh er ré e zo ar dokeu er sonerion.

Met setu justeroalh er sonerion é tiskén a ziar o leh a inour eit ambroug er, festaerion doh taol. Nezé é spi er hrann-baotr é mant kamin o deu hag é lakant ton er sonenn de gouchein doh o herhed. Sonenn er rost e zo geté ha braù é en ton anehi :

"Tiralalalala, tiralalarilala..."

Doh o hleuet, Jobig e stardé ar zorn é voéreb ken eurus el m'en em gavé en dé-sé. Er hueh getan e oé dehon guélet kement a leüiné, kement a friko ar en taolieu, ha kement a ganereh é pep korn ag er gér. Met a drest de oll en treu-sé, en deu sonér kamm e oé aveiton ean deu roué en deueh. Mechal get pesord deulegad é spié er hroèdur en deu zén-sé ? Più e houi ? Tud dispar e oent aveiton, hag un doujans vras, ur garanté berüidant en devoé aveité hep avar.

A pe oé Jobig hag é voéreb é vonet azoh taol é arriù er gasouréz geté get ur pakad seiennéu ; get ur spillen hi e groézas ter seiennig doh skoé peb unan anehé. Na fiér e oé er stronkig-ni get é zékoration...

Fin e zo de bep tra, achiù e oé en dé, achiù er blijadur ; degoéhet e oé "en deu hont en eil get egilé" (1), el barmé. Ret e oé kuitat er bratel-fest deit de vout fangek dré forh bout koriet get en danserion. "Damb d'er gér, me hroèdur, emé er voéreb Mari, kent ma vo ré dioél, rak difonn e vo er herhed én henteu don sé". Ha Jobig é zorn én hé dorn em stardé doh er voéreb... Duhont é Talhouet, é oé hoah ruzerion

(1) En noz hag en dé (Tro-lavar er bobl).

doh tal en donad chistr, ha dré peb diù ueh en aùél e zougé o foz kan :

*"Ne vemb ket elmen,
Ne vemb ket elmen bamdé..."*

Boéhiu reüet en doé er ganerion, met ne vern, beh e lakent ataù de sonein.

En ur zegoeh én ti get é voéreb, Jobig e gavé pounéroh é ziùhar, meniér droug penn en doé, bouaret e oé d'en trouz, ha goalhet eùé a vould dru ; met é zeulegad ne vurlutent ket anhé hag ataù é spié duhont é korn el leur, pignet ar er fusteu, en deu sonér é huéhein en devéhan poz-kan én o benuegér.

Er iondr Franséz azéet é korn en uéled e aters er hroèdur a pe za de duemmet doh en tan é zeuorn baüet :

"Ama, bouret e hues ér chervad, Jobig ?

— O, ia, me iondr, bourabl e oé éno.

— Prenet e hues katèu, paort bihan ?

— Dam ia, me iondr, ha kaset em es un tamm deoh.

— Mat... met laret dein, pet tro dans e hues groeit eit torrien ho, aneouid, rak iein e oé duzé ?

— Tro erbet, me iondr, ne ouian ket mé dansal. Met me garehé, me iondr, gouiet hoari get er poch-binieu.

— Ha, ha, sonér e veet marsé, me ni !

— O, me iondr keh, me garehé erhoalh... met nen don ket kamm !
Ha kamm int, en deu sonér..."

Guir é er pennadig skriù-man ; biù é hoah er Jobig hont, met nen dé ket deit de vout sonér, a pen dé guir ne oé ket kamm ! Siouah ! er voéreb Mari hag er iondr Franséz nen dint ket mui ar en douar man ; guerso é mant oeit get o hent. Rak a belzo é komzan me deoh aman, hag én amzér hont é voémé er vugalé de veur a dra, ha plijadur e gavent é gouéliu ou bro. Breman é ma diés goalhet er vugalé, rak ré a eursted e uélant bamdé én dro dehé. Ha guell int eit kement-sé ?

Vedig en Evel.



ERRATA

Il y a toujours, dans une revue, quelques erreurs de frappe ou d'impression, quelques coquilles qui échappent à la vigilance du correcteur.

Ainsi, au dernier numéro, dans l'article français sur l'abbé Perrot, il faut à la page 11, au quatrième paragraphe, lire que : la paroisse de Botsorhel est une paroisse du « Trégor et non du Goelo ».

Mais il y a une contre-vérité historique à la page 3 du même numéro, là où il est écrit au début du troisième paragraphe que l'un des biographes de Michel Le Nobletz était un descendant du Vénérable. Il y a là une confusion entre Hippolyte Le Gouvello en question et le dernier auteur d'une vie de dom Michel, le chanoine Renaud qui pouvait, lui, se réclamer d'une alliance avec la famille Le Nobletz par les Halna du Frelay, de Ploaré, auxquels il était apparenté, alors que le vicomte Le Gouvello était bel et bien descendant du pénitent de Sainte-Anne-d'Auray, le contemporain et l'« émule » du vénérable ermite de la pointe de Saint-Mathieu, à savoir : Pierre Le Gouvello de Keriolet de sainte mémoire. C'est tout et c'est assez.



NUMÉRO SPÉCIAL

Imprimerie R. Saillour, Morlaix